

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bienne, Bâle, Bern, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 6 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Pendant que les officiers français sont fêtés à St-Petersbourg et à Moscou, le monde officiel russe fait aussi le plus cordial accueil au jeune roi de Serbie. Celui-ci est accompagné de M. Ristitch, l'un des trois régents et le vrai souverain du pays, et de M. Pasitsch, son premier ministre. Il est donc permis de croire que son voyage a un but politique.

Les journaux russes attribuent même une haute portée. « Après les événements de Cronstadt, dit le *Nouveau Temps*, les gouvernements légaux des peuples slaves pouront se vouer avec plus de confiance au développement de leurs forces morales et matérielles. Nous constatons avec satisfaction que la Serbie vient de revenir auprès de son ancien ami et protecteur. Plus les régents se rallieront autour du drapeau russe, plus ils écarteront le danger de voir le joug autrichien, dont ils se sont débarrassés, remplacé par un joug plus pesant encore. » — « La Russie et la Serbie, dit d'autre part le *Petersburgski Wjedomosti*, peuvent se passer de traités écrits. L'union des peuples slaves se base sur la conscience qu'ils ont de leur force. » Par suite de son rapprochement avec la Russie, la Serbie deviendra peut-être, dans un avenir prochain, un grand Etat slave. »

Il s'est opéré dans le monde balkanique une vraie évolution de quadrille : il y a dix ans, la Serbie était la favorite de l'Autriche, la Bulgarie, celle des Russes. Aujourd'hui, le pseudo-gouvernement de Sofia est un instrument de l'Autriche, tandis que celui de Belgrade est rentré dans la grande fraternité slave.

Le succès de l'exposition nationale tchèque, les ovations que Russes, Serbes, Grecs, Croates, Polonais et Ruthènes y ont rencontrées, causent aussi une grande satisfaction dans le monde slave. Il s'agit de démontrer que le développement intellectuel, industriel et artistique du peuple tchèque justifie ses tendances autonomistes. On estime que cette démonstration a été faite de la façon la plus concluante. « Moralement, le royaume de Saint-Wenceslas a cessé d'être une chimère, dit le *Nord*. Quelque graves que puissent être les dissensions politiques des Tchèques, il y a entre les différentes fractions de cette nationalité une communauté de sentiments et d'aspirations qui l'élève au-dessus du niveau des groupes purement parlementaires. Les habitants slaves de la Bohême forment une entité nationale, ayant conscience de son individualité, et visiblement décidée à ne pas se contenter de la modeste situation provinciale que lui offre le système dualiste. Si l'aristocratie féodale d'origine allemande n'a pas été absorbée par l'élément slave, elle a du moins subi des influences qui rendent à peu près impossible un retour offensif du germanisme pareil à celui du XVII^e siècle. Quant à la bourgeoisie également allemande, il est évident que, livrée à elle-même, cette classe ne serait pas un obstacle infranchissable sur le chemin des nationalistes tchèques. »

L'exposition de Prague ayant pour ainsi dire donné une forme tangible à l'unité idéale du royaume de Saint-Wenceslas, il est aisé de prévoir que les Tchèques seront de moins en moins disposés à admettre le principe de l'égalité des races comme base des relations entre les deux nationalités en Bohême. Les Tchè-

ques voudront être maîtres chez eux, en vertu du principe des majorités. Sans doute, cette affirmation intransigeante des « droits historiques » de la nationalité jadis dominante dans le royaume de Saint-Wenceslas, restera dépourvue de toute sanction matérielle, vu l'impuissance manifeste des Tchèques au Reichsrath. Il n'en est pas moins vrai que l'exposition de Prague a donné une impulsion marquée à la propagande ultra-nationaliste en Bohême et que cette agitation commence à prendre une tournure qui semble devoir la rendre indépendante de toutes les combinaisons parlementaires du cabinet Taaffe.

Ce n'est pas au Reichsrath, c'est dans le monde slave en général que les Tchèques cherchent maintenant des alliés. L'exposition de Prague a été une fête de fraternisation slave pour le moins autant qu'une manifestation nationale de puissance industrielle. Il y a là un symptôme plus significatif que les protestations parlementaires des Jeunes-Tchèques. Le mouvement nationaliste au Reichsrath n'a qu'une importance très secondaire à côté de celui qui a provoqué le pèlerinage slave à l'exposition de Prague.

Les dépêches de Chine annoncent une recrudescence des excès contre les Européens. Il ne s'agit pas évidemment d'un soulèvement isolé et tout local de quelques Célestes contre une poignée de sujets européens choisis sur un point déterminé de l'empire. C'est une explosion presque générale de fanatisme qui menace les étrangers.

Un journal anglais qui se publie en Chine, l'*Overland China Mail*, donne à ce sujet quelques détails extrêmement graves. Après un récit détaillé des massacres d'Anglais et de Français qui ont été accomplis à Wusuh, à Kin-Kiang et sur d'autres points, il insiste sur l'inertie des autorités célestes, sur la mollesse avec laquelle celles-ci ont agi pour secourir et protéger les étrangers établis dans les ports ou des traités internationaux garantissent la vie et les biens des Européens.

A Wusuh, où M. Green, fonctionnaire des douanes impériales, a été assassiné, il eût suffi d'une intervention un peu prompte de la force armée pour empêcher le crime. M. Green ayant, avec un courage superbe, tenu ses agresseurs en échec pendant plus d'une heure. Cette intervention ne s'est pas produite.

A Kin-Kiang, ce sont les Européens eux-mêmes, dix ou quinze hommes tout au plus, appuyés par une canonnière, qui ont chargé à la baïonnette les émeutiers et ont dû la vie à leur propre sang-froid. Les autorités chinoises paraissent s'être croisées les bras. Des troupes, chargées de réprimer les désordres, se sont fait remarquer par leur effacement et les regards qu'elles témoignaient à la multitude en furie.

En somme, d'après l'*Overland Mail*, elles semblaient partager avec les fanatiques insurgés la croyance que les chrétiens se rendent leurs dieux favorables avec le sang des enfants chinois ; et elles ne méritaient guère d'ardeur, dans ces conditions, à contenir les agresseurs.

Il faut rapprocher ces allégations de la nouvelle du *Standard*, suivant laquelle le fils d'un diplomate chinois serait de connivence avec les auteurs de cette Saint-Barthélemy de chrétiens par les boudhistes de la Chine ; et il faut les rapprocher aussi des télégrammes annonçant que le mouvement s'étend à Yang-Ho et aux environs de Fouchéon.

Il est bien établi que les Européens ne jouis-

sent plus d'aucune sécurité en Chine, que le gouvernement de Pékin paraît complice ou spectateur impuissant des sanglantes agressions dont ils sont l'objet, en dépit des engagements pris et des conventions signées. Si l'ordre n'est pas promptement rétabli, les puissances seront bientôt obligées de recourir vis-à-vis du gouvernement de Pékin à quelque moyen d'action plus énergique que de simples remontrances diplomatiques. Nous sommes donc menacés d'une nouvelle « question chinoise. » Ce ne serait pas la première fois qu'on en aurait vu surgir, à propos d'incidents de ce genre ; mais, dans le cas actuel, le fait aurait une gravité inusitée, les compétitions européennes à l'égard de l'Asie centrale étant de nature à compliquer la situation des pays qui croiraient devoir protéger, par des mesures énergiques, leurs nationaux établis en Chine.

Le rachat des chemins de fer.

On sait que le comité de l'*Eidgenössischer Verein* a décidé de demander le referendum pour l'arrêté fédéral achetant le réseau du Central.

Il vient de publier dans ce but un premier appel dont voici la traduction :

L'achat du Central succédant à l'achat de 55,000 titres de la compagnie Jura-Simplon montre à l'évidence qu'on veut à Berne l'exploitation et la construction des voies ferrées par l'Etat. Il faut donc considérer la question dans son ensemble.

L'Assemblée fédérale a cru pouvoir la trancher sans consulter le peuple. Elle s'est armée pour cela des articles de la constitution qui placent dans les attributions de la Confédération « la législation sur la construction et l'exploitation des chemins de fer » et a autorisé la Confédération « à ordonner à ses frais ou à encourager par des subventions les travaux publics qui intéressent la Suisse ou une partie considérable du pays ».

Nous estimons au contraire qu'en présence de textes semblables une opération aussi grosse de conséquences politiques et économiques ne pouvait être résolue que le peuple entendu et sous la responsabilité du souverain. C'est pourquoi nous avons décidé de demander le referendum.

A ce point de vue, notre demande pourrait être signée même par des partisans du rachat, mais nous ne cachons pas qu'en outre la voie dans laquelle les autorités fédérales sont entrées nous paraît très dangereuse. Non pas que l'exploitation des chemins de fer ne présente des avantages et ne puisse paraître, à bien des égards, préférable à l'exploitation par de nombreuses compagnies privées. Nous comprenons fort bien qu'à ne voir que cette face de la question la nationalisation des chemins de fer séduise bon nombre d'esprits. Mais il importe d'examiner aussi le côté politique de l'opération, en prenant cet adjectif dans une acception large qui y fasse rentrer tout ce qui touche aux propres conditions d'existence du pays, à son unité, à sa situation vis-à-vis de l'étranger. Or, en considérant le rachat de ce côté, nous voyons un très grave péril pour le repos et la prospérité de la Suisse.

L'appel de l'*Eid. Verein* entre ensuite en matière en exposant l'importance économique et politique des voies ferrées :

Sauf pour la ligne internationale du Gothard, la Confédération n'est pas intervenue jusqu'ici dans leur construction. L'industrie privée les a établies avec des subventions des cantons et des communes, mais en contrepartie, elle seule, les risques très grands de l'entreprise. De dures expériences financières et politiques ont été faites dans les luttes que la construction des lignes a provoquées entre les contrées intéressées et rivales.

Aujourd'hui on veut remettre à la Confédération toute l'influence que donne la possession de ce puissant instrument de communication et de transport. Mais le gouvernement fédéral n'est pas, comme peut

l'être un ministère des voies ferrées dans un Etat monarchique, une autorité qui soit placée au-dessus des rivalités locales, qui puisse s'en abstraire et les ignorer. Le gouvernement fédéral est composé d'hommes qui demeurent en contact incessant et en relations constantes avec les cantons et les régions dont ils sont originaires, avec leurs représentants, avec leurs électeurs dont ils dépendent de par l'obligation où ils sont de se soumettre à des réélections périodiques.

Le pays étant très petit, l'indépendance personnelle des membres du gouvernement en est réduite d'autant. Le Conseil fédéral sera donc constamment aux prises avec la tentation de faire des chemins de fer un instrument politique, alors que des événements récents nous prouvent qu'il n'est pas toujours assez fort pour s'élever au-dessus des partis et s'en faire l'arbitre. Il faut donc y réfléchir à deux fois avant de lui remettre la puissance énorme que lui procurera l'administration et l'exploitation de l'ensemble de nos réseaux, alors surtout que nous n'avons aucune garantie que des poids égaux seront mis dans les deux plateaux de la balance.

L'appel montre ensuite que la comparaison qu'on a établie avec l'administration des postes et des télégraphes est boiteuse de par la disproportion considérable qui existe entre l'importance de ces services. Puis il continue en ces termes :

Mais abstraction faite du gouvernement, il est clair que l'exploitation et la construction des voies ferrées par l'Etat sera une pomme de discorde jetée dans les délibérations de l'Assemblée fédérale. Le Palais fédéral deviendra une sorte de place de marché où les intérêts des cantons et des diverses contrées du pays se débattent à prix d'argent, au plus grand préjudice des finances fédérales. Le rachat mettra au compte de la caisse fédérale une dette d'au moins un milliard, sans compter les capitaux nécessaires à la construction des lignes nouvelles. Les convoitises seront, à cet égard, encouragées et ravivées à l'extrême, lorsqu'on saura que la Confédération, qui passe pour très riche, en sera l'entrepreneur.

On ne peut pas affirmer non plus que le trafic sera réellement amélioré lorsque l'Etat exploitera, puisque nous ne savons pas même sur quelle base cette exploitation sera organisée. Le partisan le plus chaud du rachat devrait au moins s'en enquérir avant de prêter les mains à une transformation administrative qui fera de la Confédération le débiteur (de l'étranger) pour plus de mille millions de francs, et exposera par conséquent ses finances et son crédit de la façon la plus hasardeuse, même en temps de paix et dans les circonstances les plus favorables qui se puissent imaginer.

Voici quelques-unes des graves questions qui se posent sans que la solution nous en soit donnée :

La Confédération acquerra-t-elle toutes les lignes ou laissera-t-elle aux cantons ou aux compagnies privées certaines catégories d'entre elles ?

Quels principes la Confédération posera-t-elle pour la construction de lignes nouvelles ? Les cantons et les communes auront-ils à y participer et dans quelle mesure ?

La comptabilité des chemins de fer sera-t-elle rattachée à la comptabilité générale de l'Etat ou la tiendra-on strictement séparée ?

Quel emploi fera-t-on des excédents de recettes, s'il y en a, et s'il n'y en a pas, comment couvrira-t-on les déficits de l'exploitation ?

Les bénéfices passeront-ils simplement au compte des recettes de l'Etat ou bien les consacra-t-on à l'amortissement de la dette, à la réduction des tarifs, à l'achèvement du réseau ou à toutes ces destinations à la fois, et dans quelles proportions ?

Toutes ces questions qui sont minutieusement réglées dans les statuts de toutes les compagnies — et on en pourrait multiplier le nombre — sont restées jusqu'ici sans aucune réponse pour nous. Et pourtant des amis anciens du rachat les ont, à répétitions, posées.

Il nous paraît par conséquent que tout homme capable de se rendre compte de la gravité extrême d'une mesure qui tend à la centralisation des chemins de fer entre les mains de l'Etat fédéral, doit demander plus de lumière et ne pas consentir à faire le pas dans l'in-

connu qu'on propose au peuple suisse. Il est certain que l'organisation actuelle de nos chemins de fer laisse à désirer sur certains points. Mais il n'est pas suffisamment démontré qu'il ne puisse être paré à ces inconvénients par des modifications à la loi procurant à la Confédération des moyens de contrôle et de coercition plus complets. Et d'autre part, ces inconvénients ne sont-ils pas minimes en présence des périls dont l'exploitation par l'Etat menace la paix et la concorde de nos petites républiques ? Et n'est-il pas certain que la dépendance dans laquelle nous placera, vis-à-vis de l'étranger, la dette énorme que nous devons contracter, nous fera descendre, au point de vue de notre autonomie nationale, dans une condition bien inférieure que ne le fait l'intervention des syndicats financiers étrangers dans l'administration de nos compagnies ?

L'*Eidg. Verein* estime que ces grandes opérations des banques allemandes sur nos valeurs de chemins de fer, ont été précisément provoquées par les projets de rachat prêtés à la Confédération et publiquement annoncés. Et cette considération encore, l'amène à demander le referendum, afin que le peuple suisse, en refusant sa ratification à l'achat du Central dans les conditions où on l'a opéré, mette un terme à des opérations de bourse compromettantes pour le crédit de la Suisse.

La Banque fédérale.

Voici en quels termes le *Genevois* apprécie l'arrêté fédéral concernant le billet de banque fédéral et l'émission des billets par une banque centrale de la Confédération :

La loi constitutionnelle reste muette sur la base même de la nouvelle institution : sera-ce une banque d'Etat ou une banque par actions ?

Problème grave et complexe ; nous sommes contre la banque d'Etat, qui n'existe, hors la Russie, dans aucun pays d'Europe, qui nous paraît pleine de menaces, mais enfin ce point n'est pas tranché ; on en remet la solution à la loi organique. Nous aurions pu accepter cet ajournement, quoique les lois constitutionnelles soient faites en général pour trancher les questions de principe, et voter quand même la loi, en comptant sur la prudence et le bon sens de nos confédérés pour éviter les aventures.

Mais la loi votée par les Chambres renferme quelque chose de plus grave à nos yeux que cette équivoque. Si elle n'a pas réglé les questions qu'elle devait résoudre, elle en a tranché d'autres qu'elle aurait dû laisser ouvertes, et par la solution donnée à celle de la répartition des bénéfices, elle nous a rendu l'acceptation impossible.

Nous pouvons admettre qu'on ne tienne pas compte des arguments que nous avons opposés au monopole des billets de banque.

Certains économistes pensent qu'une banque centrale dotée de ce monopole constitue un régulateur utile du marché de l'argent dans un pays. Est-ce vrai en général ? est-ce vrai en particulier dans un petit pays comme le nôtre, solidaire et client fier des grands marchés étrangers ? Les monopoles doivent-ils, oui ou non, se borner à certains objets de luxe ? Laissons la question en suspens, concédons même qu'on peut y répondre affirmativement ; voici comment nous raisonnons.

Le seul mobile qui puisse inspirer et justifier une semblable création est l'intérêt public ; ce qu'on veut, ce qu'on poursuit, c'est le bien-être général, l'avantage de la communauté. Il faut donc que la Banque centrale soit exemple de toute pensée fiscale, qu'elle travaille pour rien, qu'elle ne prélève que le bénéfice annuel destiné à la garantir contre les chances diverses, et commandé par la prudence.

Or qu'a-t-on fait ? On a acheté le vote favorable de quelques députés en promettant une répartition aux cantons de la presque totalité des bénéfices, les deux tiers au moins. L'idée qui a dominé dans ce marché, c'est que la banque gagnerait beaucoup.

Et sur quoi ? Sur ceux qui ont besoin d'argent, sur le commerce, l'industrie, sur le petit, qui vit de crédit ! Voilà qui est pour nous la négation absolue de tout principe, même de celui au nom duquel se présentent

visait parfois des mélodies que sa mère trouvait très supérieures à celles de Gounod, comme, du reste, ses pochades lui rappelaient les plus grands noms de la peinture moderne. Les commencements des arts plastiques sont durs : le dessin d'après la bosse, l'étude de l'anatomie, les longs tâtonnements, les innombrables esquisses avant qu'un élève puisse songer à faire un tableau rehauter le brillant Francis. Il prit quelques leçons d'harmonie, travailla son piano avec frénésie et se déclara alors musicien. Il ferait des opéras.

Sur ces entrefaites, le volontariat le prit, ce qui lui parut dur. Mais son bel entrain, sa robuste santé lui vinrent en aide. Jamais « engagé conditionnel » ne fut si bien vu de ses chefs et ne fut dispensé de plus de corvées. Il organisa des concerts chez son colonel, il joua la comédie avec la femme de son capitaine. Les camarades eux-mêmes ne lui en voulurent pas : il était si bon enfant, prêtait si volontiers sans réclamation, faisait leur charge à la mine de plomb si spirituellement que les douceurs qu'on lui octroyait lui furent pardonnées.

Une fois rentré à Paris, il ne se trouvait pas plus avancé qu'avant de l'avoir quitté. Il continua à faire de l'harmonie, mais avec moins d'entrain que par le passé. Ce qu'il fit avec un entrain endiable par exemple, ce fut de dépenser l'argent de sa mère avec une grande variété d'aimables personnes qui ne demandaient pas mieux que de l'y aider. Malgré son extrême faiblesse, Léa dut chercher à lui faire comprendre qu'elle avait beau gagner gros, son établissement coûtait énormément et que toutes ses dettes n'étaient pas encore payées. Elle lui proposa une pension dont maint fils de famille eût été satisfait et le supplia de ne pas dépasser ce très large crédit. Si, par malheur, elle venait à lui manquer, que deviendrait-il donc

FEUILLETON DE LA GAZETTE

MADAME LÉA

par JEANNE MAIRET

Au directeur de Ste-Barbe elle dit toute la vérité, loyalement, et son secret lui fut gardé. Elle passait les jours de congé à la campagne avec son enfant. Elle en rapportait de la joie pour toute la semaine. Francis était beau, aimant, câlin ; il était bon élève et faisait honneur à sa mère ; les deux s'adoraient, faisaient des parties folles ensemble ; pour lui, cette femme dure, à la figure devenue de bonne heure carrée et osseuse, était une compagne gaie, délicate, pleine d'esprit, se faisant avec lui. Pendant des années, Francis ne sut rien de sa mère, sinon qu'elle avait à Paris une occupation qui les faisait vivre tous deux. Les enfants heureux ne sont guère curieux. Et Francis était heureux ; tout le monde l'aimait, et il aimait tout le monde. Mme Léa réussissait donc dans la tâche qu'elle se était donnée. Elle eût tranquillement commis des crimes si le bonheur de son fils l'eût exigé. Malgré son intelligence, elle ne voyait pas le danger qu'il y a à élever un enfant en écartant de lui jusqu'aux cailloux de la route, en lui faisant croire que le monde et tous ses habitants n'ont été créés que pour son agrément à lui et pour son bon plaisir.

Lorsqu'il eut quinze ans, la mère lui dit tout. Elle ne voulait pas qu'il apprit son histoire par d'autres. En même temps elle lui fit comprendre que ce devait être un secret entre eux, que, toujours elle veillerait sur lui, qu'elle ne travaillait que pour lui, qu'il serait riche par elle, mais qu'elle ne serait jamais publiquement sa mère, parce que, dans la carrière triom-

phante qui serait sûrement la sienne, il ne fallait pas que son origine pût jamais lui nuire.

— C'est bien pour cela, ajouta-t-elle, que je ne t'ai jamais reconnu. Légèrement, je ne te suis rien.

— Tu es ma maman chérie, voilà ce que tu es !

Mais il ne protesta pas contre cette immolation absolue de cette « maman chérie » ; il n'en comprenait même pas la sublimité. Un instant Léa sentit comme une contraction du cœur très douloureuse ; un instant seulement.

L'histoire de sa naissance ennuya un peu Francis ; mais, comme il n'aimait pas à trop approfondir les choses tristes, l'impression passa vite : ce charmant garçon était un peu léger. Aux grandes vacances, comme cela commençait à lui sembler dur de rester dans la petite maison cachée, avec une vieille bonne dévouée, et de ne voir sa mère que le soir après son travail, il obtint d'aller passer six semaines avec son ami intime, Raoul de Rochefort, dont les parents possédaient un beau château en Normandie. Léa le laissa aller ; mais elle souffrit beaucoup de cet abandon.

Ce fut vers ce moment qu'elle joua le tout pour le tout. Elle retira la somme versée seize ans auparavant par le père de Francis, qu'elle n'avait jamais revu. Elle loua un appartement splendide, place de l'Opéra, le meubla avec son goût parfait, un peu sévère, fit faire des boiseries spéciales à son chiffre pour les grandes armoires à glace, qui faisaient le tour du salon principal, posa partout des tapis d'Orient à haute laine, eut un domestique en livrée pour ouvrir la porte, puis elle attendit.

La première année, il lui fallut emprunter de l'argent, qu'elle trouva difficilement. Elle habilla pour rien des élégantes à demi ruinées qui fréquentaient le monde, qu'elle voulait conquérir. Elle connut les

angoisses des billets à payer, de la ruine qui menaçait. Francis, qui grandissait, eut des fantaisies coûteuses ; il devint difficile à l'égard de ses vêtements, réclama un vélo, voulait faire de l'équitation. Tout lui fut accordé, avec un sourire un peu mouillé de larmes ; il ne vit que le sourire.

La lutte dura deux grandes années. Eternellement au bord de l'abîme, Léa continua son chemin sans regarder en arrière. Il fallait qu'elle réussît. Le succès vint en effet, mais des années se passèrent avant que les dettes fussent payées. Toutes les énergies de cette femme vraiment remarquable se tendirent ; tout son être se dépensa dans cette lutte acharnée. Sa jeunesse s'enleva du coup : avant quarante ans ses cheveux blanchirent, sa figure dure se marqua fortement. Elle dépensa, en créations toujours renouvelées, en fantaisies légères, l'imagination d'un poète. Lorsqu'il s'agissait d'inventer une forme neuve de robe, elle connut les insomnies fécondes, comme tout créateur. Elle se passionna pour son métier, elle y devint une virtuose de premier ordre. Aussi, une fois vraiment lancée, le succès fut-il prodigieux. Dès son installation, avenue de l'Opéra, elle avait haussé ses prix, ne consentant pas une fois, même lorsque la faillite frappait à la porte, à les abaisser. Avant longtemps, elle les doubla. Elle se faisait payer aussi cher que les plus grands couturiers du jour.

Et, durant ces années-là, les soucis la poursuivaient ailleurs encore que dans ses ateliers. Francis devenait un beau jeune homme, après avoir été un charmant enfant. Mais un beau jeune homme donne souvent des inquiétudes aux siens. Maintenant, comme alors, quelles que fussent ses préoccupations, Léa allait passer ses dimanches dans la petite maison située entre Sceaux et Fontenay. Presque toujours, Francis l'y rejoignait. Alors, en le regardant, en l'ad-

Ayuntamiento de Madrid

les partisans de la banque centrale. C'est du socialisme à rebours. Mettre un impôt sur les emprunts, c'est la plus lourde faute économique qui puisse se concevoir.

Et qu'on ne dise pas que la Banque s'organiserait comme elle voudrait, et qu'elle est libre de ne rien gagner, en sorte que ceux qui ont voté en sa faveur par espoir de lucre seront lésés et punis par où ils ont péché.

Les promesses d'argent ne s'esquivent pas si aisément, et l'on sait que les cantons ont la dent dure et ne lâchent pas facilement leur bien. Il n'y a qu'à voir comme ils escomptent et guettent les répartitions de l'alcool; nous allons avoir en outre les répartitions de la Banque; c'est tout un nouveau système financier, qu'on inaugure par raccroc, et le plus déplorable de tous. On habitude les cantons à voter des services fédéraux, sous la réserve que la Confédération prendra les compétences et leur laissera les bénéfices. Belle politique! La centralisation n'est plus à conquérir ou à justifier, elle est à vendre.

Autant valait accepter la motion Eby, qui voulait que la Confédération donnât une part aux cantons sur les tarifs de péages; en tout cas, il ne fallait pas le prendre de si haut avec elle; elle est dans la ligne.

Voilà le danger des exceptions législatives, même justifiées. La répartition du produit de l'alcool aux cantons s'expliquait; il fallait trouver aux ohmgelds supprimés une compensation permanente. Et puis on peut prélever des bénéfices sur l'alcool; ce n'est pas un objet de première nécessité, et il y a avantage à en restreindre la consommation, surtout sous certaines formes.

Mais, pour l'argent, c'est le contraire.

Le Genevois se préoccupe ensuite de savoir si le referendum sera demandé. « Nous l'ignorons, dit-il, nous ne le demandons pas; il y en a déjà trop en perspective. »

Le Genevois peut quitter ce souci. L'arrêté est constitutionnel. L'article 2 dit qu'il sera soumis au vote du peuple et des Etats. Il n'y a donc pas de referendum à demander.

Lettre de Bruxelles.

(De notre correspondant particulier.)

Bruxelles, 4 août.

La maladie de la reine. — Le Parlement. — Les congrès. — Belgique et Congo. — La malade des Indes.

Une nouvelle douleur et très inattendue s'est répandue cette nuit dans Bruxelles. La reine venait d'être frappée d'une attaque d'apoplexie et son état était des plus graves! Heureusement des renseignements plus précis et plus satisfaisants ont été publiés ce matin, et ont permis de mieux se rendre compte de la situation.

La reine était revenue d'Ostende au palais de Laeken, à une lieue de Bruxelles, dimanche soir. Lundi, elle fit visite à sa belle-sœur, la princesse Charlotte, veuve de l'empereur du Mexique Maximilien et privée de raison depuis le drame de Queretaro. L'entrevue fut pénible et la reine revint à Laeken, vivement émue. A six heures du soir, elle allait prendre place à table lorsque soudain elle pâlit, s'affaissa en poussant un grand cri; ses traits se décomposèrent. La plus jeune fille des souverains belges, la princesse Clémentine, appela des secours et fit chercher le doyen de la basilique royale de Laeken — le St Denis belge — qui administra à la reine les derniers sacrements. Cependant un des docteurs du palais, accouru en hâte, reconnut que le mal était loin d'être aussi grave qu'on l'avait cru et qu'il s'agissait d'une indigestion nerveuse, compliquée d'une affection de l'estomac. Vers neuf heures du soir, un mieux sensible se manifesta. La nuit a été très bonne et les dernières nouvelles de ce matin — 7 heures — sont satisfaisantes. L'amélioration est continue. Le roi, en villégiature à Bruxelles, est rentré cette nuit à Laeken où se trouvaient tous les dignitaires civils et militaires de la maison royale et plusieurs ministres. L'émotion publique, très vive, tant à Laeken qu'à Bruxelles, commence à se calmer. Quand cette lettre vous parviendra, le télégraphe vous aura sans doute transmis des nouvelles encore meilleures que celles que je vous envoie.

La session parlementaire sera close le 15. Les législateurs, pour liquider l'ordre du jour très chargé, ont augmenté le nombre et la durée de leurs séances. Les dernières semaines ont été consacrées à la discussion, très lente et compliquée (c'est la tradition ici) de plusieurs projets d'intérêt local et d'interpellations au caractère politique. Certains bourgeois catholiques des Flandres ont, de leur propre autorité, interdit la vente de journaux libéraux. Ils outrepassaient évidemment leur droit et se mettaient en contradiction avec la constitution

avec des habitudes de luxe et aucun gain-pain?

L'explication, si douce pourtant, produisit un peu de froid. La mère en souffrit et se tut. Le fils, après un moment de boudoir, reconnut très gentiment ses torts, couvrit sa mère de caresses et promit de travailler sérieusement. Il tint parole. Il aurait voulu concourir pour le prix de Rome. Léa s'y opposa de toutes ses forces. Que ferait-elle pendant quatre ans, séparée de son fils? Puis, ce que c'était démodé, Rome, pour un musicien! Ce n'était pas à la chapelle Sixtine, n'est-ce pas? qu'il fallait étudier la musique moderne... Francis n'insista pas. Du reste, comme il était assez intelligent pour comprendre que certains de ses camarades étaient beaucoup plus forts que lui et qu'il ne triompherait pas facilement dans un concours, comme aussi, la vie de Paris lui semblait chose délicieuse, il se résigna facilement.

A vingt-cinq ans, c'était un des plus jolis garçons qu'on pût voir. Châtain clair, une barbe soyeuse en pointe, des yeux bleus très expressifs, facilement un peu noyés d'extase, grand, élégant et souple, on pouvait, en le regardant, comprendre l'adoration de sa mère. Il était admis dans un monde très choisi de Paris. Grâce à ses relations de collège, grâce surtout à son charme personnel, il connaissait beaucoup de grands artistes aux maisons princières, de riches banquiers, d'industriels archimillionnaires. Il entra dans le monde des heureux de la terre comme chez lui. Il était charmant, il était musicien, il semblait riche. On n'en demandait pas davantage. Du reste, il ne faisait pas mystère de sa naissance irrégulière. On savait vaguement qu'il était enfant trouvé, que sa famille était inconnue, que, par l'intermédiaire d'une personne qu'il aimait beaucoup, chez qui il passait ses dimanches religieusement et qui vivait très retirée à la campagne, il recevait une pension plus que suffisante.

qui proclame la liberté de la presse. Aussi n'ont-ils pas été soutenus par le gouvernement qui a promis de veiller à ce que des faits pareils ne se renouvelent plus.

Avant de se séparer, la Chambre aura à voter le budget extraordinaire. La discussion sera vive au sujet du crédit supplémentaire pour les forts de la Meuse, presque terminés et qui coûteront près de 70 millions, alors qu'on fixait, en 1888, la dépense à 35 millions environ! Quant à la revision, elle est renvoyée aux calendes grecques, c'est-à-dire à 1892. Le rapport, attendu depuis le 20 mai, ne sera déposé que la semaine prochaine! La droite, de la sorte, évite une dissolution, chancelante et coûteuse, avant les élections normales de juin 1892. L'opinion libérale, favorable à la revision, se résigne à ces retards sans trop protester, car la revision se fera certainement et quelques mois de plus ou de moins ne changeront rien à la situation.

Les mois d'été sont les mois des congrès. La Belgique en reçoit sa part. Un congrès international d'archéologie et d'histoire siège en ce moment à Bruxelles. Parmi ses 700 membres adhérents et effectifs, je note les noms de MM. les professeurs Kollmann, de Bâle, Gosse, de Genève, et de M. Th. de Saussure, de Genève.

Le 18, se réunira le congrès international socialiste dont il faudra suivre les travaux de près car il sera très important. Tous les groupes socialistes d'Europe et plusieurs groupes des Etats-Unis y seront représentés. La Gazette a publié les noms des délégués suisses. Le programme du congrès est encyclopédique. Toutes les questions intéressant les ouvriers socialistes y figurent. Les délégués, entre autres choses, examineront s'il ne convient pas de donner à la journée du 1^{er} mai le caractère d'une protestation contre les divisions entre les nations. Ils choisiront un titre pour le parti. Les Français proposent : parti socialiste international, les Belges : parti socialiste ouvrier international.

En septembre, un congrès catholique des œuvres sociales se tiendra à Malines. Il sera, lui aussi, très intéressant, parce qu'on y verra en présence les deux conceptions sociales représentées en France par M. de Mun et Mgr Freppel. L'an passé, à Liège, les socialistes chrétiens allemands et français ont eu le dessus. Cette année, à Malines, il paraît que la prépondérance est acquise aux catholiques, partisans de la non intervention de l'Etat, que dirigera Mgr Freppel.

Plusieurs journaux étrangers ont annoncé que les Chambres belges voteraient en 1892 l'annexion de l'Etat du Congo à la Belgique. Cette nouvelle est inexacte pour trois motifs, dont un seul suffirait. D'après la loi de 1890, l'Etat du Congo ne pourra être réuni à la Belgique qu'en 1900. De plus, cette réunion exigera une modification à la constitution belge, dont la revision, je vous le dis plus haut, ne se fera que l'an prochain. Enfin, l'opinion publique est en ce moment peu portée à accepter le cadeau que des publicistes étrangers veulent faire à la Belgique.

Le gouvernement anglais va, annonce-t-on, modifier l'itinéraire de la *Malte des Indes*. Elle se dirige actuellement vers Brindisi par Calais-Paris-Mondane-Bologne. Il serait à peu près certain que le courrier de l'Inde passera dorénavant par Ostende-Bruxelles-Strasbourg-Vienne-Pesth-Salonique. L'Etat belge, propriétaire de la ligne Douvres-Ostende et Ostende-Arion bénéficierait largement de cette modification.

NOUVELLES POLITIQUES

— La mise en liberté et la rentrée dans la vie politique des députés Dillon et O'Brien, ont appelé de nouveau l'attention publique anglaise sur les affaires d'Irlande. A peine sortis de prison, les deux anciens lieutenants de M. Parnell ont passé dans le camp des adversaires de ce dernier. C'est encore là un coup très rude pour l'ancien chef du parti irlandais, car les deux députés jouissent d'une grande popularité et exercent une grande influence auprès du parti nationaliste. Mais un autre danger menace encore M. Parnell, par suite de l'attitude indécise du *Freeman's Journal*, son propre organe. M. Gray, l'un des directeurs du journal, qui possède plus de la moitié des actions de cette feuille, a publié une lettre dans laquelle il déclare partager les vues de M. Dillon et conseille à M. Parnell de se retirer.

— Comme chaque année, les familles des nombreux

Certaines personnes allaient jusqu'à insinuer qu'il devait être l'enfant adultérin de quelque très grande dame. En tout cas, la tare de sa naissance ne lui pesait pas et ne semblait lui faire aucun tort auprès des autres.

On commençait du reste à le prendre à peu près au sérieux. Francis avait travaillé; son étonnante facilité lui avait fait faire de très grands progrès. Il publia un recueil de romances qui eurent un véritable succès de salon. Le public, le vrai, se montrait plus rebelle. La musique moderne est tout hérissée de savoir, et ce savoir, on ne l'acquiert pas sans un travail lent et acharné. Une suite d'orchestre, que Francis eut toutes les peines du monde à produire dans un des grands concerts populaires, excita la colère de certains critiques hargneux et vagabonds. Francis, souple et ondoyant par nature, ne s'obstina pas. Il se proclama le disciple de la « vraie musique française »; il fit des mélodies chantantes et douces, pleines d'une vague et poétique mélancolie, et son succès de salon devint tel, que les directeurs de concerts et d'opéra s'occupèrent un peu de lui. Peut-être après tout que le goût du public, lassé par une mode un peu factice pour la musique savante, ne demandait qu'à revenir aux chansons naïves d'amour et de sentiment.

Sur ces entrefaites, la décentralisation artistique s'accomplissait. Les œuvres des « jeunes », si difficilement admises dans les répertoires parisiens, étaient accueillies dans les grandes villes de province. Un petit acte de Francis Rayol, très frais, très jeune d'inspiration, un vrai duo d'amour rustique, eut les honneurs du théâtre de Rouen.

Ce triomphe, qui rempli de joie le cœur de la mère, lui coûta horriblement cher, pourtant, et faillit briser tous les liens si étroits qui l'unissaient à son fils.

ils et gendres du roi de Danemarck vont être avant peu réunis au palais royal de Copenhague. Le roi des Hellènes est attendu avec ses deux fils dimanche ou lundi prochain; le tsar et la tsarine pour le 20 ou le 22 août, et la princesse de Galles dans quelques jours.

— Une dépêche de l'Agence Havas dit que les marins français, pendant leur séjour à Portsmouth, viendront à Londres. Le lord-maire les recevra à Maison-House.

Il est décidé aujourd'hui que le prince de Naples partira d'Angleterre avant l'arrivée de l'escadre française, à la date fixée par le programme de son voyage.

— L'empereur Guillaume II, revenant de son voyage dans le Nord, arrivera le 8 août à Kiel, où il passera quelques jours.

— Le Vatican fait dire officieusement qu'il ne publiera aucun démenti des assertions contenues dans l'article récent de M. Crispi, vu que ces assertions n'en valent pas la peine.

Une lettre du prince de Bismarck.

On lit dans le Figaro :

On nous communique une lettre du prince de Bismarck. Cette lettre, dans laquelle l'ex-chancelier de l'Empire juge la politique suivie par l'empereur d'Allemagne, est adressée à un Russe occupant ou plutôt ayant occupé de très hautes fonctions dans son pays. Ce Russe est depuis bientôt trente ans lié avec la famille de Bismarck et a été longtemps un des chefs du parti allemand à la cour de Russie.

Nous ne pouvons pas donner la lettre en entier, car elle contient plusieurs phrases ayant un caractère d'intimité qui en empêche la publication. M. de Bismarck en arrive à parler de la visite de la flotte française à Cronstadt. Et après avoir déclaré que cette visite n'aurait pas eu lieu s'il était resté au pouvoir, il ajoute :

« Depuis le jour où j'ai fait signer le premier traité de la triple alliance, et malgré ce traité, j'ai su écarter de l'Allemagne une opposition ouverte de la part de la Russie, mais j'ai toujours eu soin d'avoir deux fers au feu (*zwei Eisen im Feuer*). La diplomatie allemande a commis en ces derniers temps trois lourdes fautes : d'abord les avances faites à la France dans l'affaire de l'exposition de Berlin, d'affaire qui a fini pitoyablement avec la visite de l'impératrice Frédéric à Paris, faite avec si peu de tact; ces avances étaient, évidemment, de nature à rendre l'Allemagne suspecte à la Russie et à faire croire à celle-ci que le gouvernement allemand cherchait à affaiblir l'influence de la politique russe à Paris; la seconde faute a été que Guillaume II a annoncé lui-même, et le premier, le renouvellement de la triple alliance, ce qui nécessairement devait aggraver la situation des rapports russo-allemands. Enfin la visite à Londres de Guillaume II, si bruyante et si démonstrative, a paru à la Russie et à la France être envers elles un acte de provocation et, par là, a préparé le terrain pour la contre-manifestation de Cronstadt. »

Si l'authenticité de cette lettre est contestée, nos lecteurs ne s'en étonneront pas trop.

Une société secrète chinoise.

Le *London Sud China Telegraph* donne des renseignements assez curieux sur l'origine et l'organisation de la société secrète chinoise, qui a joué un rôle important dans les dernières émeutes de Chine :

Les Kolao-hwei, ou société des frères aînés, ont pris soudainement une importance et une notoriété très grande, et leur nom est maintenant familier partout où il y a des étrangers en Chine. Il y a peu de mois encore, cependant, on ne connaissait presque rien de leur organisation; on savait à peine qu'ils existaient. Ils comptent dans leurs rangs la plus grande partie des petits officiers militaires et civils de la Chine du Nord, et beaucoup de hauts dignitaires provinciaux sont, sinon leurs agents actifs, du moins leurs associés sympathiques.

Nous sommes convaincus que le principal objet qu'ils poursuivent les recommande même aux plus hautes classes chinoises, qui sont en état de révolte contre la dynastie étrangère de Pékin. Les Kolao-hwei ont graduellement changé de nature pour accomplir toutes sortes d'actes illégaux, d'iniquités et de trahisons.

Il y a quelques années, les Kolao attirèrent la colère du gouvernement, et la société fut interdite. Mais on sait combien inutiles ont toujours été les tentatives du gouvernement central pour supprimer de telles sociétés, et les Kolao-hwei, au lieu d'être affaiblis par la poursuite officielle, sont actuellement assez forts pour menacer les plus puissants vices-rois de l'empire et pour viser à renverser le trône lui-même.

Ainsi qu'il arrive pour beaucoup d'autres sociétés semblables, l'origine des Kolao-hwei est enveloppée de mystère, bien qu'il paraisse probable qu'ils se sont formés dans le Hou-nan. Le point faible de la société, c'est qu'il semble qu'elle n'ait pas de tête, à moins qu'elle n'ait pour chef quelque hampein de village, bien loin dans les forêts du Hou-nan, quelque obscur gentilhomme campagnard, un lettré probablement, qui dirige le mouvement à distance et donne le branle en se tenant derrière la scène. Le vice-roi actuel aurait pu diriger cette organisation; mais, comme tous les fonctionnaires du monde, il est pour le moment du parti de celui qui le paie, et ses intérêts sont opposés

Pendant les répétitions, qui durèrent assez longtemps, Francis fit la connaissance d'une jeune orpheline recueillie chez des parents éloignés qui ne demandaient qu'à être débarrassés d'elle. Il l'aima et résolut de l'épouser.

Lea entra dans une colère terrible. Son fils la voyait ainsi pour la première fois de sa vie. Aucune de ses nombreuses fredaines de jeunesse ne l'avaient ainsi mises hors d'elle. Au lieu de se courber sous l'orage, le jeune homme se révolta, le prit de très haut; la violence qui sommeillait au fond de cette nature gaie et légère d'homme éternellement gâté et heureux s'éveilla soudain. La mère eut peur. Elle sentait qu'il lui échappait. Tout plutôt que cela.

— Voyons, Francis, raisonnons un peu...

L'orage était passé. Après les violences, les mots durs et crus retrouvés soudain par cette femme dont les dehors seuls étaient ceux d'une personne distinguée et bien élevée, elle redevenait maîtresse d'elle-même.

— Je ne demande que cela, maman. Je t'assure que je suis horriblement fâché de te faire de la peine, mais je ne puis pas céder.

— Tu l'aimais tant que cela?

— Oui.

— Elle est orpheline, elle ne dépend de personne, elle est pauvre. Puisque tu l'aimes, prends-la, mais ne l'épouse pas.

Francis se leva d'un bond. Il se contenta pourtant et dit simplement :

— Tu ne comprends pas.

Lea courba la tête comme si elle eût reçu un coup. Ce que son fils lui disait avec ces quelques mots, elle ne le savait que trop. Elle avait eu beau dépenser pour lui les trésors de son cœur, se montrer coura-

geuse, héroïque, faire ce que les mètres ordinaires, réguliers, honnêtes enfin, seraient les plus souvent incapables même de tenter. Tout cela comptait pour bien peu de chose. Elle était une fille-mère. Elle ne comprenait pas...

France et Russie.

St-Petersbourg, 5 août.

L'amiral Gervais est parti hier soir pour Moscou avec quarante officiers et seize sous-officiers. Une foule énorme assistait au départ des marins et leur a fait une ovation enthousiaste.

Avant de partir pour Moscou, l'amiral a conduit son escadre à Biorko, où elle va faire son charbon. En quittant son mouillage de Cronstadt, elle a été accompagnée par le cuirassé *Amiral Spiredof*, le croiseur *Rynda* et deux torpilleurs russes. Une masse de personnes venues de St-Petersbourg assistaient à l'appareillage des bâtiments et leur ont fait une dernière ovation.

St-Petersbourg, 5 août.

Le *Novoe Vremia*, dans un grand article de fond, s'occupe de la réception que l'Angleterre va faire à l'escadre française; il s'exprime en ces termes :

« L'Angleterre n'épargnera pas sans doute l'argent pour recevoir dignement la flotte française, mais, malgré sa prodigalité, elle n'atteindra pas le but qu'elle vise, attendu que la visite de l'empereur Guillaume a ébranlé la confiance de la France. »

« Les Anglais se rendent compte très exactement de la faiblesse de leur situation aux Indes et en Egypte. »

« Ce n'est pas sans raison que lord Salisbury a exprimé récemment son opinion défavorable sur la valeur des traités conclus. La triple alliance, d'ailleurs, ne peut être d'aucun secours à l'Angleterre, ni aux Indes, ni en Egypte; de sorte que, si l'Angleterre désire le maintien du *status quo*, il faut qu'elle suive la direction que lui imprimeront la France et la Russie. Elle devra donner son appui à une politique vraiment pacifique et faire contre-poids à la triple alliance. Dans un récent discours, lord Salisbury s'est félicité de la sympathie de la Bulgarie et de l'Egypte; nous ne parlerons pas ici de la Bulgarie, quant à l'Egypte, il ne faut pas qu'on oublie à Londres que les Egyptiens ont le plus vif désir de se débarrasser des Anglais au plus vite. »

St-Petersbourg, 5 août.

On lit dans le *Messenger officiel* :

« On sait qu'au diner du 16 juillet, au palais de Peterhof, l'empereur, levant son verre, a prononcé les paroles suivantes qui ont une haute signification : « A la santé du président de la République française, M. Carnot, à la prospérité de la flotte française, et en particulier de l'escadre de l'amiral Gervais ! »

« Ces paroles du souverain ont eu pour conséquence une série d'hommages sans pareils, imposants et profondément significatifs, à l'égard de la flotte française pendant toute la durée de son séjour à Cronstadt. »

« Si jamais quelqu'un a eu l'occasion de se convaincre de l'effet produit en Russie par les paroles du chef suprême de l'empire, ce sont bien les officiers de la brillante flotte française. »

« Il serait trop long d'énumérer les manifestations grandioses, chaleureuses, sincères, de sympathie dont le peuple russe a fait preuve envers le peuple français, et pas le moindre incident n'a troublé ces manifestations de la puissance silencieuse, mais réelle, du peuple russe, interprétant les paroles ne son souverain. »

INFORMATIONS DIVERSES

— M. Auguste Vitu, critique théâtral du *Figaro*, est mort hier. C'était un des plus connus parmi les journalistes parisiens. Il avait eu des débuts très humbles et devait sa grande situation à son talent, à son adresse et à sa force de travail.

La génération actuelle n'a guère connu M. Vitu que comme critique, et la brillante carrière qu'il a fournie au *Figaro* depuis 1870 souffrirait en effet à remplir une existence entière. Mais longtemps avant cette époque, M. Auguste Vitu avait accumulé un important bagage littéraire et remporté des succès de bon aloi, aussi bien avec ses volumes de littérature légère qu'avec ses romans et ses pièces de théâtre. La seule nomenclature de ses ouvrages remplit une demi-colonne du *Vapereau*, et si quelques-uns d'entre eux sont oubliés aujourd'hui, presque tous eurent à l'heure de la publication un succès réel, dû non seulement à l'actualité, mais à l'esprit incisif et pénétrant qui les dictait.

A partir de 1870, il se consacra à peu près exclusivement au *Figaro*, où son autorité dans les choses de théâtre était universellement appréciée.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Simplon. — Le Genevois annonce que les gouvernements des cantons de Neuchâtel, Fribourg, Valais, Vaud et Genève sont invités à une conférence concernant le Simplon, pour régler les parts des subventions, avant l'ouverture des négociations avec Rome.

geuse, héroïque, faire ce que les mètres ordinaires, réguliers, honnêtes enfin, seraient les plus souvent incapables même de tenter. Tout cela comptait pour bien peu de chose. Elle était une fille-mère. Elle ne comprenait pas...

La voyant pâle, défaite, Francis revint auprès d'elle, retrouvant pour la consoler, pour l'aider à céder aussi, ses câlineries d'enfant. A moitié agenouillé auprès d'elle, l'enroulant de ses bras, il lui murmurait des choses douces et tendres, lui disant sa reconnaissance, son amour filial. Puis, lorsqu'elle se fut calmée, il causa tranquillement, posément, en homme sensé et connaissant la vie, ne lâchant pas la main inerte de sa mère, la basant de temps à autre, comme lorsque, tout enfant, il lui disait qu'elle avait une main de fée. Et c'était vrai : c'était toujours été la seule beauté véritable de cette femme qui, même au moment où elle s'était fait enlever, n'avait jamais eu que la beauté du diable.

— Rappelle-toi, mère chérie, les projets ambitieux à propos de Mlle de Rochefort. Nous étions les meilleurs amis du monde; son frère était mon inséparable; les parents me recevaient avec plaisir, presque en fils de la maison. Mais, lorsque Blanche a grandi et que j'ai eu pouvoir me permettre des avis d'amoureux, tu sais bien que Raoul lui-même m'a fait comprendre ma folie. Les filles bien nées, les filles riches aussi ne sont pas pour un garçon dont on ne connaît pas les origines et dont les moyens d'existence semblent, pour le moins, mystérieux. On me l'a fait sentir plus d'une fois. J'étais fêté, choyé, mais comme artiste, comme ornement de salon; comme époux, jamais!

— Tu plaides pour les besoins de la cause.

— Je le jure que non. Je ne t'en ai jamais parlé, car, moi qui t'admire comme je t'aime, je ne voulais

Traité de commerce. — On mande de Berne que les négociations entre l'Autriche et la Suisse sont fortement compromises. Au cas où elles seraient rompues, la conférence entre l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Suisse, convoquée à Berne, n'aurait pas lieu.

La Nouvelle Gazette de Zurich attribue cet échec possible des négociations au referendum contre le tarif douanier.

Congrès. — Les pays suivants seront représentés au congrès international qui aura lieu à Berne, du 21 au 26 septembre, pour discuter les questions relatives aux accidents du travail : Belgique, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Autriche-Hongrie, Suède, Norvège, Suisse, Espagne, Russie, Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

— M. Milliet, directeur du bureau des alcools, part comme délégué de la Suisse au congrès de démologie et d'hygiène qui se tiendra à Londres dans le mois d'août.

La Murithienne à Fionnay.

4 août.

Ainsi qu'elle a coutume de le faire à cette époque, l'aimable société de botanistes la *Murithienne*, du Valais, a eu son assemblée annuelle dans une des vallées de ce canton. Le lieu choisi cette année était Fionnay, un des plus beaux sites de la vallée de Bagne. De Martigny, lieu de rendez-vous, les nombreux participants s'installent sur les voitures préparées pour eux et montent ainsi jusqu'à Chable, où un premier repas réunit toute la caravane. De Chable, la route se fait à pied. De petits groupes se forment, qui bientôt s'échelonnent le long du pittoresque sentier de Fionnay. Les conversations vont leur train et charment la longueur de l'étape. Au reste, rien de moins monotone que la montée de Chable à Fionnay. Chaque contour de la route vous ménage un nouveau coup-d'œil. La vallée, d'abord large et riante, montant uniformément jusqu'à Champsec, devient ici plus abrupte; les pentes fertiles, émaillées de chalets rouiss, font place aux escarpements dénudés, et, du haut du chemin qui monte en zig-zaguant, on voit la Dranse bondir en cascades écumeuses.

Il est près de 7 heures lorsque la colonne arrive à Fionnay.

La plupart de nos lecteurs ignorent probablement ce que c'est que Fionnay. Il y a trois ans à peine, ce n'était qu'une vingtaine de chalets, guère connus que des clubistes. Maintenant deux hôtels, aussi coquets que confortables, en font un rival de Champex ou de Zinal.

Un souper servi à l'hôtel Besse réunit, peu après l'arrivée, tous les Murithiens. La faim satisfait, une soirée familière des plus gaies termine la journée, puis, comme dans la chanson, chacun s'en fut coucher.

Le lendemain matin à 8 heures, il y a séance officielle. Outre les naturalistes valaisans, laïques et ecclésiastiques, on remarque, parmi les participants, bon nombre de confédérés, des Valdois, des Genevois, des Fribourgeois surtout, puis quelques savants étrangers et quelques dames, amies de la science.

La séance ouverte, le président, M. O. Wolf, de Sion, rappelle, dans un discours très applaudi, que la vallée de Bagne a, aux yeux de la Murithienne, un autre intérêt que celui de sa riche flore. C'est cette vallée, en effet, qui a vu naître le chanoine Murith, dont la société a pris le nom, ainsi que les chanoines Tissière et Delasoye qui comptèrent parmi ses membres les plus zélés. C'est à Fionnay également que naquit Perraudin, ce simple chasseur qui donna à Venetz la première idée de l'extension des anciens glaciers.

Les communications scientifiques sont fort nombreuses et très intéressantes. C'est d'abord une étude sur les roses du Valais par M. Crepin, de Bruxelles; puis M. le Dr J. Muller, de Genève, parle de la manière de préparer et d'étudier les lichens; M. Prevost, des résultats de ses cultures d'anémones *alpina* et *sulphurea*; M. François Pittet, de Lausanne, de deux Iris intéressants de notre contrée; M. Goll, d'une station curieuse de scorpions dans la vallée de Zwischberg, à 1400 mètres d'altitude; M. le Dr Chodat, de Genève, de l'origine et de la dispersion des polygalacées; M. Badler, de Genève, de quelques fruits d'Acer; M. Koch, de Morges, d'une nouvelle station de *Listera cordata*; M. le professeur Favrat, de Lausanne, de quelques plantes nouvelles ou critiques, et, au nom de M. William Barbey, d'un *Cypripède* hybride.

Après la séance, le banquet officiel. Comme tous les banquets, il se termine par plusieurs

pas le faire souffrir.

— Le mariage pour un artiste est une folie. Pourquoi te marier?

— Mais, d'abord, parce que j'aime une enfant délicieuse, pure et charmante. De plus, parce que je désire un foyer, des enfants, une vie régulière et assise. J'en ai assez de mon existence de papillon... Tu souris?... C'est pourtant vrai. J'ai comme une fringale de vertu.

— Cela passera.

— J'espère que non. En tout cas, la fringale est impérieuse. Puis, j'ai caressé tout bas un autre rêve. Pourquoi ne pas dire hardiment, en face de tous : Voilà ma mère; je l'admire, je la respecte; j'aime autant ou vous avez affaire à moi! Lucy, qui n'a aucune attache dans le monde des bourgeois hypocrites, l'aimera pour le bien que tu m'as fait. Tu seras publiquement ce que tu es en cachette : ma mère chérie. Si tu crois que je rougis de tes ciseaux... Mais tu es artiste, toi aussi.

Léa ferma un instant les yeux. Sa dureté s'amollissait, son cœur se détendait. Mais le rêve qui passa un instant devant elle s'évanouit presque de suite.

— Je te défends de révéler notre secret. Si je l'ai gardé si jalousement jusqu'ici, ce n'est pas en ce moment où, musicien connu, célèbre demain, tu as besoin de suivre ton chemin sans entraves que je le proclamerai sur les toits.

— Ecoute, mère; si j'étais homme politique, diplomate, un personnage officiel enfin, je comprendrais ce sacrifice. Mais j'appartiens au monde des artistes, un monde bien sans préjugés, je t'assure.

[A suivre.]

toasts et discours. M. Gard, vice-président de la commune de Bagny, est particulièrement applaudi quand, après avoir souhaité la bienvenue aux Murithiens, il offre au nom de ses concitoyens un nombre respectable de bouteilles de vin d'honneur, parmi lesquelles certains crus de Coquimpey sont particulièrement appréciés.

Il est 4 heures environ, lorsqu'on s'arrache aux douceurs du Coquimpey pour se rendre à Mauvoisin. Au point de vue botanique, la route est extrêmement intéressante, aussi n'avance-t-on qu'avec lenteur, le nez contre le sol, arrachant force fleurettes qui bientôt s'en iront perdre, entre deux feuilles de papier brouillard, leur charme et leur fraîcheur.

Le jour baisse lorsqu'on atteint le petit hôtel de Mauvoisin, isolé au milieu des gorges sauvages de la Dranse. Une partie de la colonne redescend sur Fionnay, tandis que le reste réussit à se loger dans l'hôtel grâce à l'obligeance du tenancier.

Mercrédie matin, départ pour Chanrion. Il faut un jour entier pour atteindre ce fond de vallée : c'est si long et la flore est si riche ! Heureusement pour le botaniste fatigué comme pour le touriste abattu, il existe à l'altitude de 1500 mètres, où on trouve du bois pour se chauffer et du foin pour dormir ; c'est la cabane du Club alpin inaugurée l'année dernière par la sous-section genevoise. Après s'y être réconfortés, la plupart des botanistes redescendent à Fionnay d'où ils regagnent leurs foyers.

Quelques-uns, dont nous sommes, attirés par l'Alpe autant que par la flore, restent à la cabane jusqu'à la fin de la semaine. N'allez pas croire qu'ils ont oublié là haut les fêtes du centenaire ! Je puis vous affirmer qu'ils ont été célébrés à Chanrion avec le même enthousiasme patriotique que partout ailleurs. La cabane était décorée de rhododendron et d'edelweiss, le drapeau fédéral flottait au-dessus des écussons rouge et blanc, et nos chants patriotiques ont fait vibrer les échos d'alentours.

La poignée de main de M. Kunzli.

La *Berner Zeitung* publie la note suivante : « Nous sommes autorisés à rectifier le récit du *Journal de Genève* sur l'attitude de M. le colonel Kunzli vis-à-vis des accusés du procès de Zurich, à la sortie de la salle d'audience, dans la séance de la matinée du 13 juillet en ceci : Il est vrai que quelques-uns des accusés lui ont serré la main. Mais ce n'est pas M. le colonel Kunzli qui est allé les chercher. Il a répondu au salut de ses anciennes connaissances, ne pensant pas qu'il se trouverait des gens à l'esprit assez mal tourné pour voir dans cet acte tout naturel (*selbstverständlich*) qui n'a pu être vu par les personnes se trouvant à proximité, une sorte de pression officielle en vue d'influencer le jury. »

Et le *Journal de Genève* de répondre : « Que ce soient les accusés qui aient serré la main de M. Kunzli, ou M. Kunzli qui ait serré la main des accusés, voilà donc une poignée de main acquise à l'histoire. Pour notre part, nous maintenons que le haut commissaire fédéral a attendu les accusés devant la porte et qu'il a fait les premiers pas au devant d'eux, en présence des jurés, de la cour, des avocats, des journalistes et de quelques centaines de personnes qui se trouvaient encore dans la salle. M. Kunzli pense que c'est là une chose toute naturelle. Question d'appréciation sur laquelle il n'y a pas à discuter. »

Le *Bund* n'a pas publié ce communiqué. Nous oserions demander à notre confrère de retirer le vilain mot de « mensonge » dont il est un peu trop prodigue depuis qu'il fait cause commune avec le *Döcker*. Au Tessin, c'est une expression courante qui ne tire pas à conséquence ; on la trouve « toute naturelle ». En serait-il de même à Berne ?

Pour les sommeliers.

M. Wassiloff, secrétaire des associations ouvrières bernoises, a adressé à toutes les sociétés d'étudiants de la ville fédérale une circulaire attirant leur attention sur la situation déplorable des sommeliers.

Mais par un sentiment d'humanité, dit ce document, les comités des sociétés ouvrières bernoises ont résolu de prendre la défense des sommeliers, victimes d'une odieuse exploitation. Le sort de ces femmes est vraiment digne de pitié. Nous connaissons des établissements où elles travaillent, jour après jour, dix-sept ou dix-huit heures sur vingt-quatre, dans une atmosphère malsaine, sans un seul jour de congé, avec des amendes de trente francs par mois et au-delà pour la casse, sur un salaire de dix-huit à vingt francs. Le tout avec la perspective d'être injuriées et jetées à la porte si elles se permettent la moindre réclamation.

Ces faits hideux ne sont sans doute pas la règle, mais ils sont partout possibles parce que les rapports entre patrons et employés ne sont soumis à aucun

contrôle. Il faut qu'une entente s'établisse. Nous demandons dans ce but l'appui de tous, y compris celui des patrons qui ne sont pas dépourvus de sentiments humains.

Nous voici les suivants :

Une association des sommeliers sera fondée et reconnue par le syndicat des patrons. Une commission mixte, présidée par une personne absolument impartiale, fixera les conditions du travail sur les bases suivantes : journée de 14 heures ; un demi-jour de congé par semaine ; suppression des amendes pour la casse survenue après 8 h. du soir ; cette casse étant alors le résultat de la fatigue ; introduction de prud'hommes pour juger les différends. Le contrat sera révisé chaque année dans le sens d'une amélioration du sort des sommeliers.

Nous espérons que messieurs les étudiants voudront bien nous soutenir dans notre tâche en prenant la résolution de ne pas fréquenter les établissements qui refuseraient les conditions, bien modestes, énumérées ci-dessus. Vous apprenez moral nous serait d'un grand secours ; vous ne nous le refuserez pas. Veuillez nous donner une réponse au plus tôt.

Le même M. Wassiloff a adressé également aux étudiants bernois l'invitation d'assister à un congrès international des étudiants et anciens étudiants socialistes.

Dans une réunion plénière, l'*Academia bernensis* — qui comprend l'ensemble des sociétés d'étudiants — a passé à l'ordre du jour, sans les lire, sur les deux circulaires de M. Wassiloff. Elle a considéré qu'il ne lui appartenait pas de prendre position, comme corps, dans les questions sociales.

L'appel de M. Wassiloff en faveur des sommeliers a été ailié, ces jours-ci, à Berne, avec un article de journal intitulé *Esclaves blanches*. Le placard se termine par la menace de dénoncer les patrons qui refuseraient de mieux traiter leur personnel, et d'inviter les ouvriers à mettre leurs établissements à l'interdit.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — La collaudation officielle du chemin de fer de montagne Lauterbrunnen-Murren a eu lieu hier. Demain la ligne sera livrée à l'exploitation.

On continue à déployer, à Berne, une grande activité en vue des fêtes du jubilé. La scène et les estrades destinées aux représentations du *Festspiel* sont à peu près terminées. Elles ont l'apparence d'un amphithéâtre antique. La scène, flanquée de deux tours, a une profondeur de 15 mètres et une largeur de 20 mètres ; des rampes de 40 mètres y donnent accès de chaque côté. Entre la scène et les sièges des spectateurs est une tribune, fortement inclinée, pour la masse chorale et l'orchestre ; elle a une superficie de 630 mètres carrés et peut contenir 758 personnes.

Les gradins, disposés en demi-cercle, contiennent 19,428 places pour les spectateurs ; 10,000 environ sont des places assises, permettant de voir la scène tout entière. Le fond du tableau est formé par les rochers sapinières du Dählholz et par la chaîne éblouissante des Alpes.

Pendant les fêtes de Berne, les billets de chemins de fer simple course seront valables pour le retour, du 14 au 18 août inclusivement.

On vient d'exposer, dans une des salles du Musée de Berne, les projets envoyés pour le monument de Bubenberg. Il y a dix-neuf maquettes. Toutes représentent, suivant les conditions du concours, le héros de Morat debout, armé de pied en cape. Quelques-uns des projets sont fort intéressants, soit en ce qui concerne la statue elle-même, soit en ce qui touche le piédestal. Ce point a une grande importance, étant donné l'emplacement assigné à la statue : le côté occidental de la fontaine de Wytenbach, devant l'hôpital bourgeois. Le monument pourra faire plus ou moins d'effet suivant la façon dont il sera posé.

SOLEURE. — On a retrouvé dans le Rhin, près d'Oltén, au Kessloch, le cadavre d'une des victimes de la noyade de Wangen. C'est le dixième. Il n'en reste plus qu'un de perdu, celui du serrurier L. Braun, d'Oltén.

St-GALL. — Les libéraux ont dressé un programme politique. En matière fédérale il comporte ce qui suit : unification du droit civil et pénal, centralisation militaire, rachat des chemins de fer avec une administration décentralisée, extension du droit d'expropriation aux installations hydrauliques pour l'alimentation des localités habitées, loi fédérale sur les arts et métiers.

NEUCHÂTEL. — Les corps des trois dames victimes du triste accident de dimanche soir ont été retrouvées ; celui de Mlle P. mardi soir, les deux autres hier matin, à une distance de 320 mètres du quai des Alpes, en face de la coupole du musée des Beaux-Arts et à une profondeur de 26 mètres.

Nous exprimons à la famille B., si cruellement éprouvée, notre respectueuse sympathie dans le deuil qui la frappe.

CANTON DE VAUD

Tir cantonal. — Les comptes du tir proprement dit sont maintenant terminés. Ils viennent d'être remis

au comité central pour examen et approbation. Aussi, la comptabilité reconnue, la liste des prix pourra être définitivement arrêtée et l'expédition de ces derniers commencera. Tout sera terminé avant la fin du mois.

Pour les tirs de sections et de groupes, l'expédition des prix a commencé. Il en est de même pour le cible Patrie-Bonheur (800 prix, jusqu'à 18,700 degrés) et pour le cible Patrie-Progress (808 prix, jusqu'à 54 points).

Le résultat des autres cibles sera indiqué lorsque les comptes auront été adoptés.

Visite sanitaire et recrutement. — Les opérations de la visite sanitaire et du recrutement pour 1891 commenceront, dans le canton de Vaud, le 24 août, au Sentier, et se termineront le 28 septembre, à Chateau-d'Oex. Sont astreints à se présenter, tous les Vaudois et Confédérés nés en 1872, établis ou en séjour dans le canton de Vaud.

Le tir des moutons. — Plusieurs accidents se sont produits, le 1^{er} et le 2^e août, pendant les fêtes du centenaire, à l'occasion du tir des moutons ou des « boîtes ». A St-Saphorin (Lavaux), un treur a reçu une charge de poudre en pleine figure. Il est actuellement en traitement à l'asile des aveugles. A Molens, un menuisier, père d'une nombreuse famille, a eu la main droite abîmée à tel point qu'il a fallu procéder à l'amputation. La *Feuille d'Aviz* signale encore un autre accident à Chigny sur Morges.

La chasse. — Malgré les rigueurs de l'hiver, la chasse ne s'annonce pas trop mal cette année, dit la *Revue*. Si la perdrix a presque disparu, on a vu, en revanche, quelques belles compagnies de cailles et les chevreuils sont très nombreux dans le Jura. Les lièvres introduits par la Diana ont aussi prospéré. De la sorte il y aura quelques beaux coups de fusil cet automne.

VEVEY. — Le *Journal de Vevey* et des étrangers publie, pour les fêtes du centenaire, un numéro de huit pages, tiré en deux couleurs et illustré de plusieurs gravures.

BLONAY. — Un service de mi-été sera célébré en plein air, pour la première fois, dimanche prochain 9 août, à 3 heures de l'après-midi, près des Bains de l'Alliaz, avec le concours de la Société de chant sacré de la paroisse.

On s'attend à ce que ce culte, destiné avant tout aux nombreux montagnards, faucheurs et faneuses d'alentour, réunisse aussi beaucoup de personnes des paroisses voisines.

Les Bains de l'Alliaz — si appréciés jadis — comptent à cette heure de nombreux baigneurs, qui, dans cette station tranquille, trouvent, soit par l'emploi de ses eaux excellentes, soit dans l'air fortifiant de ses forêts de sapin, une amélioration à leur santé.

CORSIER. — Dans sa dernière séance, le conseil communal de Corsier a entendu la lecture d'un long préavis municipal concluant, sous certaines conditions, à la réunion à la commune de Vevey du territoire du bas de la commune de Corsier.

Une commission de sept membres a été nommée pour faire rapport avant le 15 août. Le rapport sera déposé huit jours après cette date au greffe municipal, ainsi que toutes les pièces concernant cette affaire.

Une décision définitive, dit le *Journal de Vevey*, sera prise vraisemblablement avant le 28 août, à cause des absences causées à cette date par le rassemblement de troupes.

La municipalité de Corsier a pris pour base du projet de scission du territoire communal les plans établis par l'Etat en 1880 pour l'endiguement de la Basse-Vecveyse. Il n'a été apporté à ces plans que deux modifications, afin de donner aux deux territoires des limites naturelles : cours d'eau, fossés, etc.

Quant à la population, la municipalité a admis le chiffre de 1026 habitants pour le village et les Monts, et celui de 1674 pour la partie à annexer à Vevey. Ce sont les chiffres du dernier recensement.

La municipalité a décidé en outre que tous les bourgeois actuels resteront bourgeois de Corsier.

AVENCHES. — Il y a eu lundi, près d'Avenches, une batterie pendant laquelle un jeune homme a été jeté au bas d'un mur et s'est brisé l'épine dorsale.

MORGES. — En 1890, l'infirmerie de Morges a soigné cent malades : 54 hommes, 40 femmes et 6 enfants ; 72 Vaudois, 23 Suisses d'autres cantons et 5 étrangers à la Suisse. Un malade a été soigné gratuitement ; les autres ont payé de 75 centimes à 2 fr. 50 par jour.

Il y a eu en tout 3000 journées de malades. La pension payée par les malades s'est élevée à 3353 fr. 65, soit 1 fr. 12 environ par jour de maladie. La journée de maladie, déduction faite des pensions payées par les malades, a coûté environ 1 fr. 20.

Les comptes de 1890 soldent par un boni de 62 fr. 80. L'heureux résultat de l'année a été obtenu sans appel à la générosité du public ; les dons et legs ont permis de solder les dépenses sans déficit pour la caisse. Espérons qu'il en sera toujours de même, pour le plus grand bien des nombreux malades que soigne l'infirmerie de Morges.

CHRONIQUE VITICOLE

On lit dans la *Nouvelle Gazette de Valais* :

« D'une inspection faite par M. le Dr Jean Dufour, à Lausanne, il résulte que, malgré le traitement appliqué jusqu'ici, notre vignoble est plus ou moins envahi par le mildiou. La température actuelle favorise encore la maladie, et ce qui est plus grave, c'est que le mildiou ne s'attaque plus seulement aux feuilles, mais aux grappes même. Les grains deviennent plus ou moins bruns, puis se dessèchent et tombent. La récolte, déjà si réduite par les gels de l'hiver et du printemps, est donc fortement compromise. »

Ce fait engage le Département de l'intérieur à inviter de la manière la plus pressante les vigneron à sulfater immédiatement les feuilles et les grappes de chaque cep au moyen de la bouillie bordelaise ou de l'eau céleste, en veillant à ce que chaque feuille et chaque raisin soit atteint par le remède. Les feuilles les plus rapprochées du sol surtout ne doivent pas être négligées. Pour opérer plus sûrement, il sera bon de ne pas asperger en même temps plus de trois lignes de chaque côté. L'opérateur devra ensuite revenir sur ses pas pour asperger les mêmes ceps dans le sens contraire. Une prompte et minutieuse exécution de ces mesures entravera les progrès de la maladie. »

VARIÉTÉS

Le mariage de Napoléon III.

Les princes se marient de bonne heure généralement. Quand Louis-Napoléon parvint à la présidence de la République, il était célibataire et il avait quarante ans. C'était encore — ou déjà, selon le point de vue — un très bon parti. Il ne fallait pas, d'ailleurs, être très perspicace pour prévoir l'empire : celle qui deviendrait la compagne du « prince-président », comme on disait alors, avait de grandes chances pour ceindre la couronne. Il y avait là de quoi tenter les pères de familles les plus circonspects.

Pourtant le mariage du futur empereur ne se fit pas sans difficulté, ainsi que nous le montre M. de Brotonne dans un article de la *Nouvelle Revue*. L'Europe avait de la méfiance. Ce n'est pas qu'elle manquât de jeunes princesses nubiles. Mais les « choses de France » ne paraissaient pas un établissement bien certain. La maison d'Autriche elle-même, qui est de par l'hémistiche célèbre — *Tu felix Austria, nube* — vouée aux alliances conjugales, avait évité prudemment d'accorder la main de l'archiduchesse Thérèse au fils aîné de Louis-Philippe. Et pourtant la dynastie d'Orléans offrait des garanties. Un Bonaparte nouvellement parvenu ne pouvait guère invoquer le souvenir de Marie-Louise, car il n'était pas encouragé.

C'est à l'Espagne, paraît-il, que songea tout d'abord l'entourage intime de Louis-Napoléon. Le duc de Rianzarès, second mari de la reine Christine, avait d'excellentes relations avec le prince-président et sa famille : l'ainée des filles du duc, plus tard princesse Czartoryska, fut un moment sur le point d'être fiancée au fils du roi Jérôme. Le duc de Rianzarès servit donc d'ambassadeur officieux pour négocier le mariage de Louis-Napoléon avec l'infante Marie-Christine, sixième enfant et quatrième fille de don François de Paule, pour conséquent du mari de la reine Isabelle II. La princesse était âgée de dix-sept ans, peu jolie et médiocrement riche : les avances du duc de Rianzarès furent accueillies sans dévouement ; mais les pourparlers n'allèrent pas bien loin.

Il fut question ensuite — et sérieusement — d'une princesse Wasa, petite-fille de Stéphanie de Beauharnais et du grand-duc héréditaire de Bade. Stéphanie de Beauharnais était elle-même fille du comte Claude de Beauharnais, qui fut successivement membre de l'Assemblée constituante, sénateur de l'empire et pair de la Restauration : il était de la famille des Beauharnais qui fournit à Napoléon I^{er} son fils adoptif le prince Eugène ; mais il représentait la branche restée de tout temps en France, tandis que le premier mari de l'impératrice Joséphine représentait la branche des Beauharnais émigrés à la Martinique. La grande-duchesse Stéphanie était restée veuve à vingt-neuf ans, avec trois filles dont l'ainée était depuis plusieurs années séparée de son mari le prince Gustave Wasa, descendant des rois de Suède. Ce ménage dénué avait pourtant une fille unique, alors âgée de dix-neuf ans, que la grande-duchesse Stéphanie voulait faire épouser par Louis-Napoléon. Il y eut négociations entamées et même « entrevue » à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Strasbourg à Nancy, en juillet 1852. Le monde officiel en France semblait tout ignorer, mais l'indépendance belge commit des indiscretions, et le comte Horace de Viel-Castel a noté dans ses souvenirs les premières informations qui se répandirent sur le principal objet du voyage du prince-président.

Mais les intentions de la grande-duchesse Stéphanie n'étaient pas tout ; il aurait fallu le consentement du père de la jeune princesse et on l'avait à peine informé de ce qui se tramait. Le prince Wasa vivait alors des subsides que lui fournissait la cour de Vienne ; il avait naguère reçu même de Louis-Philippe une pension que le gouvernement de 1848 avait naturellement supprimée et que Louis-Napoléon n'avait pas songé à rétablir. L'assistance de l'Autriche et la négligence de la France n'étaient pas faites pour inspirer au prince Wasa de bonnes intentions. Or, sur ces entrefaites, le prince-président était devenu Napoléon III. Déjà, à Strasbourg, le représentant du roi de Prusse avait salué le futur empereur du titre d'Altesse royale, ce qui n'était pas compromettant, en somme, puisque Louis-Napoléon était fils de roi, et dans presque toutes les villes qu'il avait traversées, on avait crié sur son passage : « Vive l'empereur ! »

A ce moment même, le comte Tascher de la Pagerie allait dans l'Allemagne du Sud et en Autriche même pour lever tous les obstacles qui s'opposaient au mariage avec la jeune princesse Carola Wasa. L'indépendance belge désignait déjà le comte de Flahaut comme l'époux par procuration. Ce journal informait ses lecteurs que la princesse Carola recevait les enseignements de la religion catholique et que M. de Morin serait chargé de demander officiellement sa main. « La princesse Carola Wasa — disait notre confrère — est d'une figure agréable et distinguée, svelte, la chevelure châtain... » Ce portrait paraissait le 24 novembre 1852. Le 11 décembre, on apprenait que la princesse Carola était fiancée... au prince Albert, neveu du roi de Saxe et plus tard roi de Saxe à son tour.

Il paraît que Napoléon III fut très irrité de ce premier échec que sa diplomatie essayait comme entrée de jeu. La grande-duchesse Stéphanie qui nous apparaît ici comme une enrégimée marieuse ne se découragea pas cependant. Elle proposa une autre de ses petites-filles, nommée comme elle Stéphanie et fille de Charles-Antoine de Hohenzollern-Sigmaringen qui était déjà, par les Murat, alliée aux Bonaparte. La princesse Stéphanie de Hohenzollern n'avait que quinze ans. Le projet qui la concernait n'eut pas de suites (elle épousa en 1858 le roi de Portugal, don Pedro V, et mourut l'année suivante, à vingt-deux ans, sans enfants) ; mais il en fut réellement question, au moins du côté de la grande-duchesse Stéphanie.

On était alors à la fin de décembre 1852. Quinze jours après, un coup de théâtre résolvait la question

du mariage de Napoléon III : l'empereur demandait à Mme de Montijo la main de sa fille. Et M. de Viel-Castel écrivait dans ses notes : « J'apprends à l'instant par Crozier, fondeur, chargé des bronzes des Tuileries, qu'il a reçu l'ordre de préparer, pour le 6 février prochain, les appartements de l'impératrice. Nous aurons donc une impératrice le 6 février. Est-ce Mlle de Montijo ? C'était bien Mlle de Montijo. »

Dans sa déclaration au peuple français, Napoléon III se qualifia lui-même de *parvenu*, « titre glorieux lorsqu'on parvient par le libre suffrage d'un grand peuple ». Il ne put s'empêcher de faire une allusion maussade aux unions qu'accomplissent les souverains nouveaux venus « en cherchant à s'introduire à tout prix dans la famille des rois ». Il avait l'air de dire, avec le renard : « Ils sont trop verts », alors qu'il n'aurait pu, tout simplement et très sincèrement, avouer qu'il était amoureux.

Mais l'amour n'est pas un thème d'amplification reçu dans les us de la rhétorique officielle.

DÉPÊCHES

Lucerne, 6 août. — L'express du Gothard est arrivé ce matin avec deux heures de retard.

Un pont près de Rivera Cironico ayant été ébranlé par les pluies, les voyageurs ont été obligés de descendre du train, qui a passé alors vide, avec une allure très lente.

Actuellement, le pont est renforcé.

Bruxelles, 6 août. — La reine a pu se lever. Elle a pris quelque nourriture.

Il est probable que le voyage de Sa Majesté à Spa ne sera retardé que d'un jour ou deux.

Vienne, 6 août. — Le prince Ferdinand de Bulgarie est arrivé hier soir d'Ebenesse.

Moscou, 6 août. — L'amiral Gervais, ses officiers et ses sous-officiers sont arrivés hier à Moscou.

Ils ont été reçus par le maire, le consul général de France et des délégués de la ville.

Le maire a souhaité la bienvenue à l'amiral Gervais, qui a remercié.

Les hôtes de Moscou sont allés ensuite en voitures à quatre chevaux à l'Hôtel Slaviansky où la colonie française leur a fait une réception.

Après déjeuner, visite au Kremlin et à l'exposition de l'Asie centrale.

Dans la soirée, dîner et illumination.

Londres, 6 août. — Les nouvelles de Chine sont meilleures. D'après le *Livre bleu* distribué au parlement, les émeutes qui ont eu lieu récemment ont été dirigées en réalité contre les missions françaises et non contre des sujets britanniques. Elles sont dues, non pas à un sentiment général d'hostilité contre les étrangers, mais aux menées des sociétés secrètes hostiles au gouvernement.

Londres, 6 août. — Le prince de Naples part aujourd'hui pour Edimbourg.

Les discours de la reine à la clôture du parlement dit que les relations de la Grande-Bretagne sont amicales avec toutes les puissances étrangères. Il rappelle la conclusion de traités avec le Portugal et l'Italie et les mesures adoptées pour améliorer la situation de la population de l'Irlande.

Paris, 6 août. — Le bruit court que le roi de Grèce viendra à Paris dans le courant du mois d'août.

Londres, 6 août. — Une dépêche de Constantinople au *Standard* dit que la Porte a informé lord Salisbury du désir du sultan de rouvrir les négociations pour l'évacuation de l'Egypte.

Lord Salisbury a répondu que le moment était inopportun.

Ed. Fehr, éditeur.

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE

MARIAGES AFFICHÉS DANS LA SEMAINE

Samuel-Edouard Delafontaine et Julie-Marie-Louise Indemilhe dite Dumoulin. — Samuel Hurm et Elise Dutot. — Louis Samuel Martin et Augustine Chappuis. — Charles-Louis Jolles et Rosine Cochard. — John Henri Bobillier et Amélie-Hortense Galaz. — Heymann Lévy et Lina Meyer. — François-Louis Vallotton et Lina Berny. — Gottlob-Christian dit Théophile Wörner et Sophie Julie-Fanny Rajas.

NAISSANCES INSCRITES DANS LA SEMAINE

Le 22 juillet. Alfred Dumont, de Combremont-le-Grand. — Le 23, Marie-Louise-Madeleine Sunser, Badoise. — Frédéric Millegret, de Grandvaux et Lutry. — Le 24, Marguerite-Amélie Barrois, de Savigny et Villétel. — Sophie-Louise Deventer, Valaisanne. — Le 26, Jacques Joseph Martimort, Tessinois. — Frida-Clara Burri, Bernoise. — Henri Tallichet, d'Orbe. — Jules Grin, de Belmont s/Verdon. — Le 27, Alfred Charles-Auguste Petter, Vaudois et Neuchâtelois. — Albert-Victor Millaud, d'Epand et Essert-Pittet. — François-Alfred-Louis-Marius Dentan, de Lutry. — Le 29, Charles-Louis Blanc, de Lausanne. — Robert-Gustave Ricou, de Prilly. — Georges-Théophile Cortésy, de Dompière.

Compagnie des chemins de fer de l'Est.

Suisse Express (Londres-Calais-Lucerne).

Nous apprenons que le service des trains de luxe dits : « Suisse Express », composés de voitures-lits et wagons-restaurants de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens, sera organisé comme l'année dernière, pendant les mois de juillet, août et septembre, entre Londres, Calais et Lucerne, via Amiens-Laon-Reims-Châlons-Chaumont-Belfort-Bâle sans passeport.

Ce train est mis en marche deux fois par semaine, savoir : de Calais, les mercredis et samedis, à 6 h. 50 soir, en correspondance avec le Club-train départ de Londres, à 8 h. soir arrivée à Lucerne, le lendemain, à 11 h. 03 matin. Au départ de Lucerne, les jeudis et dimanches, à 8 h. 40 soir arrivée à Calais, à midi 47 du lendemain et à Londres à 5 h. soir.

Le nombre des billets est limité. Les voyageurs auront à payer des suppléments de prix indiqués sur les affiches.

La débilité générale et la lassitude du corps ont dans tous les cas pour cause un dérangement des fonctions des organes digestifs. Une forte constitution ne peut être obtenue que quand les organes digestifs fonctionnent normalement et avec régularité. Les soi-disant remèdes fortifiants, tellement en usage, ne produisent qu'un effet passager et n'éloignent pas la cause primitive de la débilité.

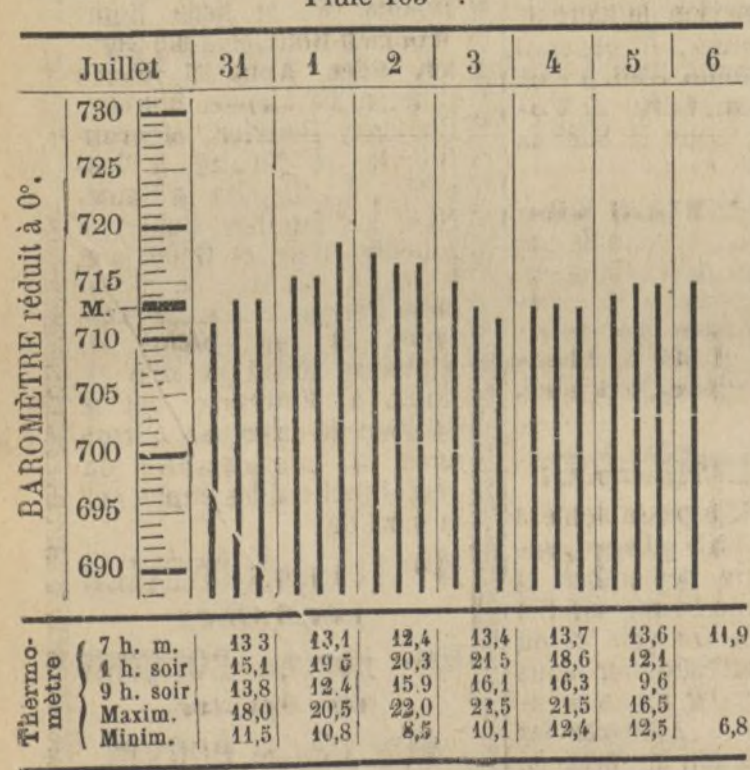
Pour rétablir le fonctionnement régulier de ces organes et, par conséquent, acquiescer la force dans tout le corps, la Warner's Safe Cure est le seul remède qui soit chaudement recommandé par tout le monde. En vente dans les pharmacies Grandjean et Nicot, à Lausanne ; pharm. Ador, Vallorbes ; pharm. Cuérel, Vallorbes ; pharm. Caspari, Vevey.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ de l'Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m. ; Long. 6°38' E. ; Lat. 46°31' N. — Barom. : 713 ; Therm. : 9°6 ; Ha. d'eau : 1 m.03.

Août moyen : Baromètre 713.6 Thermomètre 17.9. Pluie 103 mm.



Thermomètre réduit à 0°. — Pluie. — Vent. — Direction. — Force. — Etat du ciel. — Direction. — Force. — Etat du ciel. — Direction. — Force. — Etat du ciel.

Situation générale.

Centre de dépression hier sur la Manche 755, hausse au baromètre au NW. — Temps probable : nuageux, moins pluvieux.

Bourse de Paris du 5 août 1891.

Cours de clôture (Terme).

3 % Français...	95 12	Credit foncier...	1250 —
3 % Français 91...	93 75	Credit lyonnais...	810 —
3 % Amortiss...	96 20	Gaz parisien...	1440 —
4 1/2 % Franc...	105 10	Panama	30 —
Consolid. anglais	96 75	Corinthe	—
4 % Russe 1889...	98 50	Suez	2792 50
5 % Italien...	90 25	Lombards	216 25
4 % Autriche or...	97 —	Autrichiens	621 25
4 % Hongrois...	90 10	St-Franco-Alger...	20 25
5 % Etat serbe...	448 —	Comp. nat. Esc...	540 —
4 % Extér. esp...	70 95	Comp. d'Escomp...	257 50
3 % Portugais...	38 45	Métaux	28 75
4 1/2 % Brésil 88	75 30	Obligations	—
5 % Argentin...	290 —	3 % Chem. Andal	355 —
4 % Turc...	18 65	5 % Cr. f. Egypt.	218 —
Priorité ottom.	427 50	3 % Ch. f. Port.	218 —
Unifiée d'Egypte	487 30	N-Esp. 1 ^{re} s.	388 50
Banque de Fran.	4435 —	3 % Saragosse...	365 —
Banque de Paris	765 —	3 % Transcaucas.	80 80

Docteur **MERCANTON**
a repris définitivement ses
occupations.
Consultations de 1 à 3 heures,
tous les jours, sauf **mardi** et
jeudi. 4166

Chirurgien-dentiste
S. Wyssa est absent jusqu'à
nouvel avis. 4134

M. C. M. FOUCOU
[4171] chirurgien-dentiste,
Yverdon, DE RETOUR. Con-
sultations de 9 à 12 et de 2 à 5 h.

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Bureau à 7 h. 3/4. Rideau à 8 h. 1/4.

Le samedi 8 août 1891.
Une seule représentation
donnée par M.

BARON
premier comique du
Théâtre des Variétés, de Paris.

LES
Trois Epiciers
Vaudeville en 3 actes, de MM.
Lockroy et Anicet-Bourgeois.

Billets à l'avance chez MM. Tarin
et Dubois, mardi 4 pour les action-
naires. 4182

Cathédrale de Fribourg
SUISSE

Grands concerts d'orgue,
les **samedis** à 1 1/2 heure, les
dimanches à 11 heures du ma-
tin et à 8 heures du soir. Les au-
tres jours, à 1 1/2 heure après midi
et à 8 heures du soir. n939r-2101

COLLÈGE DE PAYERNE
La Commission scolaire met au
concours la place de maître
de dessin au Collège et à l'é-
cole supérieure. Les dames sont
admissibles.

Traitement annuel, 700 fr.; 12
heures de leçons par semaine.
Se faire inscrire, d'ici au 17
août, auprès du soussigné.

Le Président de la Commission,
4214 **Th. Champion**.

L'ESTAPETTE
est en vente
A LAUSANNE

Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.

Mme Ammann, mag. li-
téraire, r. Haldimand.
M. Krieger, papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Delaudo.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.

A ECHELLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.

A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Goussier, papeterie.

A OUCHY
Kiosque.
A PAYERNE
E. Gachet-Grivaz.

A VEVEY
M. Holt-Broyon, rue de
Lausanne.

MM. Lortsch & fils,
rue du Lac, 219
Librairie Jacot-Guillar-
mod.

A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 3 centimes.

LA BALOISE
Compagnie d'assurances
sur la vie
et contre les **ACCIDENTS**
Capital social: 10 millions
Prêts sur immeubles amor-
tissables en 20 années.
D'après ses nouvelles con-
ditions de police, en cas de
décès par suicide ou en-
dormi, la « Baloise » paie en-
tièrement la somme assurée, si
la police d'assurance a cinq
ans d'existence.

La « Baloise » couvre aussi
surprime le risque de
volage et séjour dans les
Etats-Unis de l'Amérique, en-
tre le 23° et le 60° degré de
latitude nord.

S'adresser à M. **DUNKI**,
agent général, à Lausanne,
rue Centrale 3, et à MM. les
agents de la Baloise pour le
canton de Vaud. n2071x-58

CIGARES TIP-TOP
[4216] de façon élégante, donnant
une belle cendre blanche et de
qualité bien sèche, sont à
vendre sensiblement au-dessous
du prix de fabrication, à fr. 26 le
mille et à fr. 3 le cent, chez
Friedr. Curti, St-Gall.

PHOTOGRAPHIE
Dépôt des célèbres plaques de
Dr von MONKHOFEN
rapides et extra rapides.
Robert de Greck, 4015
Gare du Flon, Lausanne.

Société évangélique de Genève.
ÉCOLE DE THÉOLOGIE
Cours 1892 (LX^{ème} année).
M. Tissot, prof. — La pensée chrétienne à travers les âges de l'E-
glise: L'âge ancien. — Symboles et Dogmatique des Symboles. —
Mission par l'évangélisation.
M. Ruffet, prof. — Histoire du christianisme: De l'édit de Milan à
Boniface VIII.
M. Barde, prof. — Exég. Actes X-XXVIII. Math. V-VII. Luc VI. —
Introd. spéc. au N.T. — Homilétique. Catéchétique. — Diction.
M. Baumgartner, prof. — Exég. Ecclésiaste, Job (Chap. choisis).
Prophètes (critique du texte massorétique). — Lect. cursive: 1 Rois
XVII à II Rois VIII. — Introd. spéciale à l'A.T. — Archéologie hé-
braïque.
M. Berthoud, prof. — Dogmatique. — Encyclopédie.
M. Durand, past. — Patristique: Ep. de Barnabas. Augustin: De
fide et Symbolo.
Séminaire exégétique: Anc. Test. — Nouv. Test. — Allemand.
Anglais. Chant.
L'Ecole préparatoire, en 3 degrés, donne les connaissances ré-
clamées aux épreuves du Baccalauréat ès lettres. Maison d'étudiants
dirigée par M. le past. Watier. n5806x-4202

Séance d'ouverture: Vendredi 2 octobre.
S'adr. pour les admissions, au Président: M. le prof. Tissot, Chemin
Sauter, Champel; pour le programme, au Secrétaire, Oratoire, Genève.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY
Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 50 cent.
BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché. 2 fr.
CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la
Savoie vers 1600. Brochure in-8. 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Savoie savoisienne au XVII^e siècle. — La pla-
quette prononciation faite par un astrologue de Chambéry avec la
moquerie savoyarde. Brochure in-8. 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Savoie savoisienne au XVII^e siècle. Noël en pa-
lois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8. 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots huguenot et Gaoit. Bro-
chure in-8. 75 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Béard, en patois de
Rumilly, avec traduction littérale. Brochure. 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard. Recueil complet de ses chansons en
patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché. 2 fr.
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard et ses œuvres, supplément au recueil
complet de ses chansons. 50 cent.
DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie.
In-8, broché. 3 fr.
DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles,
pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 1 fr. 30
FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie),
depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50
FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indépendance des Celtes, dans le Bas-
Valais, tirées de son patois, brochure in-8. 5 fr.
GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12. 1 fr. 50
GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 1 fr. 50
Guide illustré du touriste aux environs (Haute-Savoie). 1 fr.
Guide au Salève, Morner, Monnetier et les environs, avec notice
sur Genève. 75 cent.
Histoire de Genève, 1^{er} récit. 60 cent.
LES QUINZE PREMIERS SIÈCLES.
Histoire de Genève, 2nd récit. 75 cent.
BEZANCON, HUGUES ET CHARLES III.
Histoire de Genève, 3rd récit. 75 cent.
ETABLISSEMENT DU PROTESTANTISME.
in-8. 9 fr.
MAGNIN. Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8.
broché. 16 fr.
**MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un ap-
pendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy.** 1 vol. in-8, broché. 7 fr.
Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation
d'Annecy. In-8, br. 1 fr.
Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire
descriptif orné d'une planche. Brochure in-12. 75 cent.
La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8. 25 cent.

Die „Allgemeine Schweizer Zeitung“

zu Basel gegründet am 1. October 1873 als das Organ der unab-
hängigen eidgenössischen Partei der gesamten
deutschen Schweiz, steht zur Zeit in ihrem 17. Jahrgang. Sie
erhält während dieser 1 1/2 Dezennien fortwährend erfreulichen
Zuwachs an Abonnenten und Inseraten, an Telegrammen. Correspon-
denzen und sonstiger Mittheilungen. Als sie 1881 ihr Format ver-
größerte und zugleich die Agenten-Telegraphen von Berlin und Paris
erwarb, wurde zugleich ihre Versendung mit den Abenden durch-
geführt, so dass sie seither auswärts überall frische eintreffend. Politisch
vertritt die „Allgemeine Schweizer Zeitung“ die besonnene Durch-
führung der neuen schweizerischen Bundesverfassung, aber in der Art,
dass die Kantone und die Gemeinden dabei so viel wie möglich in
ihrer Originalität geschützt bleiben. Sie kämpft für unparteiische Hand-
habung der Cultus- und Lebensfreiheit durch den Staat, für stillförmige
Förderung aller Volksklassen und arbeitet mit an der Hebung sozialer
Missstände. In den grossen volkswirtschaftlichen Fragen der Gegen-
wart behält sie offenen Sinn für die neuen Bedürfnisse, ohne den Boden
geschichtlicher Entwicklung voreilig preiszugeben. In ihren schweizer-
ischen Wochenberichten bespricht sie die jeweiligen freimüthig die Vor-
kommnisse des gesammten politischen und wirtschaftlichen Lebens,
ohne Servilität nach oben, aber auch ohne Günstphäre nach unten.
Staatliche und volkswirtschaftliche, gesellschaftliche und kirchliche
Fragen und Erscheinungen, wissenschaftliche und künstlerische Ereig-
nisse im Schweizerlande wie ausserhalb desselben werden nach
Möglichkeit beachtet und besprochen. Für die Unterhaltung sorgen
gediegene Feuilletons. Der Einfluss des Blattes ist seit dessen Bestehen
fortwährend gestiegen. Das Abonnement darf daher allen empfohlen
werden, die eine unbefangene und allseitige Würdigung der Vorkom-
nisse und Verhältnisse in der Schweiz, zugleich aber auch eine partei-
lose Ueberschau der allgemeinen Weltlage zu schätzen wissen.

Abonnementspreis durch alle schweizerischen Post-
ämter: Vierteljährlich Fr. 4.20, halbjährlich Fr. 8.20,
jährlich Fr. 16.20. Für Deutschland: Vierteljährlich
Mark 4.40.

Inserate commercieller und industrieller Art, welche überall von
den Herren **Haasenstein & Vogler** entgegengenommen werden,
erhalten in der „Allgemeinen Schweizer Zeitung“ bei ihrem gewählten
Leserkreis im In- und Auslande eine besondere wirksame Verbreitung.

Redaction und Expedition der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Basel.

UN DENI-SIÈCLE DE SUCCÈS
Le SEUL VÉRITABLE Alcool de Menthe, c'est
L'ALCOOL
de **RICQLÈS**
de **MENTHE**
Recommandé contre les maux d'estomac. Boisson
hygiénique et rafraîchissante. 33 récompenses. Préservatif
contre les épidémies. Eau de toilette et dentifrice très appréciés.
Fabrique à Lyon. n5009X-3436
Exiger le nom **DE RICQLÈS** sur les flacons.

VOYAGEUR

4223. Une maison de commerce (denrées coloniales) du canton, ayant
une clientèle faite, demande, pour le 1^{er} septembre si possible, un jeune
homme de 25 ans env., sérieux et de toute confiance, pour faire
les voyages dans le canton.
Les meilleures recommandations sont exigées et la préférence sera
donnée à quelqu'un qui a déjà voyagé dans la même branche.
Adressez les offres sous initiales H 8718 L, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lausanne.

A vendre en totalité ou par lots
une usine située en France, sur la frontière (4 km. Vallor-
bes), comprenant:
1^{er} Grands ateliers rez-de-chaussée, propres à l'installation de
filatures, tissages ou industries mécaniques. Turbine 120 chev., machine
à vapeur 100 chev., usine à gaz. Logements d'ouvriers, etc.
2nd Divers grands ateliers à plusieurs étages, convenant bien
pour fabriques d'horlogerie, pièces à musique, etc. 2 turbines 100 et 60
chev., mach. à vapeur 50 chev. Logements d'ouvriers et de maître.
3rd Deux ateliers avec logements, force hydraul. 30 à 40 chev.
4th Grands locaux ayant servi de forge et laminoirs. 3
turbines 100, 70, 20 chev., mach. à vap. 100 chev., vastes halles, loge-
ments d'ouvriers, etc.
5th Scierie mécanique, turbine 50 chev., mach. à vap. 20 chev.
Pour tous renseignements, s'adresser à MM. **Vandel aîné & Cie**,
à La Ferrière s/Jougne (Doubs), France. 4218

TRAVAUX EN COULEUR
SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE
DE MONTREUX
Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.
Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel
entièrement neuf et très complet, comprenant:
QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME
actionnées par un moteur à gaz.
TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES
UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES
constamment renouvelés,
etc., etc.
TÉLÉPHONE
Prix modérés. Exécution soignée.
CHROMOLITHOGRAPHIE

BEATENBERG
Lac de Thoun. — Oberland bernois.
STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE
Altitude de 4000 s. m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers
et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire; débarcadère **Beatenbucht**.
Ouverture du **GRAND HOTEL VICTORIA** 200 chambres.
pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau
en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n5380x-3723
Adresse télégraphique: **VICTORIA, BEATENBERG.** **E. WESSINGER.**

VIN DE VIAL
Tonique reconstituant | Viande quina phosphate
Le plus énergique que | Substances indispensables
doit employer | à la formation et au
Convalescents, Vieilles | développement de la chair
Femmes et Enfants | musculaire
débiles | et du système osseux
Le VIN de VIAL est l'association des médicaments
les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose,
Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Con-
valescences. En un mot, tout état de langueur et
d'amalgame caractérisé par la perte de l'appétit
et des forces.
Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon
Dépôts: Lausanne, Ph^e Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau; à
Vevey, Buhlmann, Germond; à Montreux, Rapin. 246

DÉPURATIF GOLLIEZ
OU
Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par **Fréd. Golliez**, pharmacien à Morat, 16 ans de
succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander
cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile
de foie de morue dans les cas suivants: **Serofule, Rachitis-
me** chez les enfants, **Débilité, Humeurs et Vices du**
Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux
au visage, etc.
Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable
au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.
Reconstituant, anti-serofuleux, anti-rachitique
par excellence pour toutes les personnes faibles, anémiques,
anémiques.
Pour éviter les contre-façons, demander expressément le **Dé-
puratif Golliez**, à la marque des Deux Palmiers.
En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un
mois. n9162x-6373
Dépôts: Pharmacies Odot, Cadonau, Feyler, Grandjean, Butin,
Pischl, Rehm, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

ASILE ET MAISON DE SANTÉ
Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)
Soins assidus, vie de famille. 158

Rome HOTEL Rome
MINERVA
LIPT (J. SAUVE) ASCENSEUR
Au centre de la ville, à proximité des plus
célèbres monuments.
Prix modérés Pension de Fr. 9 à Fr. 12

BUCHER-DURRER
PROPRIÉTAIRE
du Grand Hôtel Méditerranée à Pegli (près Gènes),
de l'Hôtel de l'Europe à Lucerne
de l'Hôtel Bürgenstock
près Lucerne. Rome

GRAND HOTEL-PENSION
A St-Nicolas, Valais. Altitude 1130 m.
Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt
et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.
PENSION DEPUIS 5 FR.
Prix réduits pour familles.
Voitures et mulets à l'hôtel.
4168 **ZUMOFEN FRÈRES.**

A louer de suite, dans une position exceptionnelle
à proximité de la ville de Vevey.
1^{er} Un appartement de 8 chambres, 2 salons, salle à manger,
cuisine au sous-sol avec monte-plats, dépendances, jouissance d'un
beau parc. Prix de location: **Fr. 2500.**
2nd Un appartement au 2nd étage, composé de 6 pièces, cui-
sine, cave au sous-sol. Prix de location: **1000 fr.** par an.
S'adresser au notaire **Monod**, à Vevey. 1204

Paris 1889 Médaille d'or.
500 francs en or,
si la **Crème Golliez** ne fait
pas disparaître toutes les in-
puretés de la peau, telles que
les taches de rousseur, les
rougeurs, le hâle, les vers, la
rougeur du nez, etc., et si elle
ne conserve pas jusque dans
la vieillesse un teint blanc,
éblouissant de fraîcheur et de
jeunesse. Pas de farci! Prix
à Bâle fr. 1.50 dans le reste de
la Suisse fr. 2. — Exiger ex-
pressément la „Crème Gol-
liez prime“; car il existe
des contrefaçons sans valeur.
„Savon Golliez“, pour
compléter la Crème. Prix à
Bâle fr. 1. — dans le reste de
la Suisse fr. 1.25.
„Hair Milk“ Golliez: la
meilleure teinture du monde
pour les cheveux, exempte de
sulfate de plomb. Prix partout
fr. 2.50 et fr. 5. —
Dépôt général: A. Bittner,
pharmacien à Bâle; en vente
en outre dans toute la Suisse
chez les pharmaciens et les
coiffeurs.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

TIREURS!!! Achetez la Hol-
teine de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n357x-2843

ON DEMANDE
[4211] une bonne cuisinière,
qui ait l'habitude des pensions.
S'adresser Pension Buret, Mon-
treux. n2541M

VICHY
ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, 86-88
PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy
avec les sels extraits des sources. — Elles sont
d'un goût agréable et d'un effet certain contre
les indigestions et les troubles digestifs.
SELS DE VICHY POUR BAINS. — Un remède
pour un bain pour les personnes qui peuvent
se rendre à Vichy.
POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS
EXIGER SUR TOUTS LES PRODUITS LA
MARQUE DE LA COMPAGNIE
A Lausanne: A. et E. Simond
fils, drog., 43, r. du Pont. n12x-99
CHALET DES CRÊTES
Bouveret (Valais)
3526. Proximité des bateaux et
des chemins de fer suisses et
français. Vue splendide. Sites ra-
vissants. Pension pour familles.
Repas de noce, dîner à toute heu-
re. Collation pour pensionnaires et
écoles. Tous les dimanches de
beau temps concert et bal. Con-
somptions de premier choix.
PRIX MODÉRÉS
Chenil d'Yvonand.
4221. Pension et dressage, in-
termédiaire pour vente et achat.
On demande plusieurs bons
chiens d'arrêt. Timbre pour
réponse.
Une bonne supérieure
[4192] française, qualifiée, in-
termédiaire pour vente et achat.
On demande plusieurs bons
chiens d'arrêt. Timbre pour
réponse.
UNE FAMILLE
[4194] en séjour aux Mayens de
Sion recevrait deux personnes
en pension. S'adr. sous initiales
H 8676 L, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne.
Une demoiselle
[4217] du sud de l'Allemagne, de
bonne famille, habituée à la direc-
tion d'un ménage soigné, désire se
placer comme gouvernante
dans une famille distinguée.
Les meilleures références sont
à disposition. S'adr. à l'agence de
publicité **Haasenstein & Vo-
gler**, Lausanne, sous T 8709 L.
Un jeune homme
[4219] de toute confiance, cherche
un emploi dans un magasin, soit
pour faire le service d'une maison,
travailler au jardin et au besoin
soigner un cheval. S'adresser chez
Mme Bovey, au Petit-Sand.
UNE DAME
[4215] Suisse allemande, devant
se retirer pour quelques mois,
cherche PENSION
pas cher, dans une petite famille
(médical), où elle pourrait aider
dans le ménage. On préfère com-
pagnie au petit village. Adresse
avec prix à l'agence de publi-
cité **Haasenstein & Vogler**,
à Lausanne, sous H 2564 Q.
UN JEUNE HOMME
[4200] robuste, âgé de 16 ans, dé-
sirant apprendre le français, et
une sommière
voulant se perfectionner dans cette
langue, cherchent à se placer. S'a-
dresser bureau de placement
Stalder, Signau, Berne.
Une maison de nouveautés et
confections pour dames, avant-
agement connue, demande
BON VOYAGEUR
ou représentant. Recomman-
dations de premier ordre sont exi-
gées. Ecrire sous chiffre H 2538 M,
à **Haasenstein & Vogler**,
Montreux. 4212
4213. Une jeune fille ayant reçu
une très bonne instruction pri-
maire et sachant bien coudre,
cherche place de
première bonne
dans famille étrangère. Très bon-
nes références. S'adresser à Mme
André, institutrice, rue Haldimand
4, Lausanne.
4114. Un jeune homme,
Allemand, venant de terminer son
apprentissage et ayant suivi une
école commerciale, cherche, pour
se perfectionner à fond dans la
langue et correspondance fran-
çaises, place de volontaire, si
possible dans maison de banque.
Outre son entretien, il payerait
éventuellement une indemnité. S'adr. à l'a-
g. de pub. **Haasenstein & Vo-
gler**, Lausanne, sous H 8388 L.
4220. **DEMOISELLE bien**
recommandée, connaissant
bien la musique et les langues,
cherche engagement de gou-
vernante ou dame de com-
pagnie. S'adr. H 669 N, **Haas-
enstein & Vogler**, Neuchâtel.
Un jeune instituteur
[4222] parlant déjà passablement
le français, cherche place pen-
dant les mois de septembre et
d'octobre, dans une bonne famille
où il parle bien français et où
il pourrait se perfectionner dans
cette langue et s'aider à une oc-
cupation quelconque. Adressez les
offres, avec indication du prix de
pension, à W. H. 68, poste restan-
te, **Münchenbuchsee** (Berne).
Excellente occasion d'apprendre
l'allemand
M. le pasteur Schwarz, à
Bisau sur Neckar (grand-du-
ché de Bade), prend chez lui, à
prix modérés, des jeunes gens
auxquels il donne des leçons d'al-
lemand. 4123

Tabacs en feuilles.
Lundi 10 août prochain,
des les 9 heures du matin, aux
Entrepôts de Lausanne, le
liquidateur de la masse en discus-
sion **E. Viogot** exposera en mise
publique:
15 balles tabac grec.
5 Cuba.
37 boucaux tabac Kentucky.
Lausanne, 18 juillet 1891.
Le liquidateur,
I. Bourgoz, 3973

Terrain à bâtir.
4140. A vendre à Lausanne,
dans une magnifique exposition,
un beau terrain de 13 ares 35 mè-
tres, soit 148 perches. Bonnes con-
ditions.
S'adres. au bureau du notaire
Pomaz, Palud 24, Lausanne.

A vendre un
TRICYCLE ANGLAIS
presque neuf. Prix avantageux.
S'adresser à l'agence de publi-
cité **Haasenstein & Vogler**,
à Lausanne, sous Me 8418 L.

GRAND DOMAINE
A VENDRE OU A LOUER
3813. Le beau domaine de **Brun-
nig**, situé près de Bourgnon,
à 45 minutes de la ville de
Fribourg, est à vendre ou à louer.
Il comprend: 115 poses de terre
de 1^{re} qualité en prés et champs,
maison de maître séparée, habita-
tion, granges, écuries, remises,
garages, four, caves, serre, etc.
Grands jardins potagers et d'agrè-
ment. Nombreux arbres fruitiers.
Fontaine abondante. Vue splen-
dide sur les Alpes et le Jura. Ren-
dement assuré et conditions avan-
tageuses. Entrée en jouis-
sance, le 22 février 1892.
S'adresser à la Banque canton-
ale, à Fribourg.

A LOUER
[4209] à l'avenue de la Gare,
une villa de 15 pièces, avec
eau et gaz, terrasses et om-
brages. S'adresser avenue
de la Gare 5, Lausanne.

Congrès et fête séculaire
A BERNE n4987y
De belles chambres, avec
vue splendide sur le cortège his-
torique. **Grande Rue 10**, 4th
étage, Berne, Gaudard. 4196

MAGASIN
Frequenté du canton de Vaud,
un magasin de bonneterie,
lainerie et mercerie est à remettre
à de favorables conditions.
Adresse: A. F., poste restan-
te, Neuchâtel. 3906

POUR LE 25 AOÛT
[4208] ou le 25 septembre, à re-
mettre, avec réduction de prix, un
bon appartement de 5 à 7 pièces,
situé dans un très joli quartier.
Ecrire case 1280, poste, Lau-
sanne.

M. Franc, Jaunin-Leyvraz,
à Rivaz, M. et Mme Alfred
Jaunin et Mlle Julie Jaunin,
à la Majudaz (Puidoux), M.
François Leyvraz, à Puidoux,
ont la douleur de faire part
à leurs amis et connaissances
de la grande perte qu'ils
viennent d'éprouver en la
personne de
Madame Marie JAUNIN
née Leyvraz

leur chère épouse, mère,
belle-mère et sœur, enlevée
à leur affection à l'âge de 54
ans, mardi matin, après une
longue et pénible maladie.
L'ensevelissement aura lieu
à la Majudaz (Puidoux), jeudi
6 courant, à 3 h. On ne reçoit
pas de visite.
Cet avis tient lieu de faire-
part. 4206

M. Eugène Bouvier et ses
quatre enfants, MM. Paul et
Georges Bouvier, M. et Mme
Ernest Bouvier et leurs deux
enfants, M. et Mme Henri
Wolfrath-Bouvier, Mme Ger-
ster, Mlle Anna et Jeanne
Gerster, les familles Bouvier,
Chatenay-Bouvier, Menon-
Bouvier et Nicolas, à Neu-
châtel, la Coudre et Haute-
rive, les familles Dufour, à
Athènes, Bâle et Genève, et
Bedot, à Genève, M. Théo-
phile Perrin, à Petrolo (Tos-
cane), et ses enfants, M.
Alphonse Kubli et Mlle H.
Kubli, à Florence, ont la
douleur de faire part à leurs
amis et connaissances du
deuil cruel qui les frappe par
la mort de
Mme François BOUVIER
née Dufour
Mme Eugène BOUVIER
née Gerster

Mlle Louise PERRIN
leurs bien-aimées mères,
épouse, grand-mère, filles,
sœurs et parentes, que Dieu
a rappelées à Lui subitement,
dans la soirée de dimanche 2
août.
Neuchâtel, 5 août 1891.
Mathieu XXVI v. 39.
Le présent avis tient lieu
de lettre de faire-part.